Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
39e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1803-1815**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine :
CAPITAINE DESVAUX	**S.H.D.** **PN**
Référence :	Transcripteur :
4M46	**Armelle BARBE** Date : **2007**

Ancestramil

39e REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1803-1815

Un arrêté des consuls du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803) supprime la dénomination de demi-brigade et rétablit celle de Régiment.
Cet arrêté fixe à 90 le nombre de ces régiments d'infanterie de ligne dont 29 à bataillons et 71 à 3(à 27 celui des régiments d'infanterie légère…), les numéros de 23 régiments restent vacants.
L'Empire s'étant étendu, on crée, de 1808 à 1813, 44 nouveaux régiments.
On organisa, en 1809, pour faire face à la guerre de la 3e coalition, 30 demi-brigades ou régiments provisoires, dont 8 demi-brigades actives pour l'armée d'Allemagne et 22 dites de réserve, destinés à l'armée d'Espagne.
Sous l'Empire, l'inscription placée sur les drapeaux de la République fut remplacée d'un côté par celle-ci ; « L'Empereur à tel régiment », sur le côté opposé étaient inscrites les batailles auxquelles le corps avait assisté.
Les enseignes de 1804 furent surmontées d'un aigle d'or aux ailes à demi déployées, elles étaient ornées de cravates tricolores, de franges et de broderies d'or.
Par ordonnance royale du 12 mai 1814, le nombre des régiments d'infanterie est porté à 90.
La 39e prend le n°37 : à son retour de l'île d'Elbe, l'empereur réorganise les anciens régiments.
Un décret du 20 avril 1815 rend aux anciens régiments leurs numéros : la 37e redevient la 39e.

CAMPAGNES ET FAITS D'ARMES DU REGIMENT

Campagnes

An XII et XIII, au camp de Montreuil : de l'an XIV.
En 1807, au 6e corps de la grande armée
1808, à l'armée d'Espagne et à la grande armée (corps d'observation de Bavière)
1809, armée d'Espagne et du Rhin (2e corps d'Allemagne)
1810, aux armées d'Espagne et du Portugal et au 2e corps de l'armée d'Allemagne
1811 et 1812, aux armées du Portugal, d'Espagne et au camp de Bayonne
1813, aux armées de Portugal, de l'Espagne et au corps d'observation de Mayence
1814, à l'armée des Pyrénées, à Mayence et à Dantzig
1815, armée du Rhin (3e corps).

Faits d'armes

1805, prise d'Ulm (7 octobre) ; bataille d'Austerlitz (2 décembre)
1806, bataille d'Iéna (2 décembre).
1807, bataille d'Eylau (9février) *:* combat de Zechern sur la Pamarge (1er mars), bataille de Friedland.
1808, garnison de Dantzig ; attaque de Trente-Lema (août).
1809. bataille d'Essling (22 mai), bataille de Wagram (6 juillet).
1810. expédition au Portugal, bataille de Busaco (27 septembre).
1811. retraite du Portugal (mars et avril) ; combat et bataille de Fuentes de Onoro (3 et 5 mai).
1812. combat de Tordesillas et passage du pont du Douro (29 octobre).
1813. expédition dans la vallée du Val Carlos (novembre)

Ancestramil

1814. défense de Dantzig par un bataillon du 39e, une autre portion du régiment est faite prisonnière de guerre à Landau et Mayence.
1815. défense d'une partie de la ligne du Rhin et du territoire français

NOMS DES COLONELS

Colonel **MAUCUNE (Antoine Louis Prosper, baron de)** ; 1803 -1807
SOYER, baron de BEAUCHENNE, 1807-1810.
Baron de LAMOUR, 1810-18811.
THEVENOT, 1811-1814
DARIES, 1814-1815.

CAMP DE BOULOGNE

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE
(1803)

En 1803, la guerre est déclarée entre la France et l'Angleterre.
Le premier consul projette une descente dans les Iles britanniques, et réunit dans les ports une masse importante de troupes, qui doivent être embarquées sur des bâtiments et traverser la Manche.
Vers le mois de mai 1803, la 39e demi-brigade est envoyée à Cherbourg.
Au mois de septembre, un arrêté des consuls modifie l'appellation de demi- brigade en celle de *régiment.*
A partir d'octobre 1803, la 39e s'embarque par fractions sur des bâtiments à destination de Boulogne.
Ces fractions sont d'un officier et de 25 hommes, qui sont employés à la manœuvre.
Sur la gauche, à une lieue dans l'intérieur des terres et à trois heures de Boulogne, est située la ville de Montreuil.
C'est là qu'on organise un camp annexé à celui de Boulogne, et c'est là que le 39e est envoyé.

(1804)

Le régiment y passe l'hiver de 1803 à1804. le camp était assez bien organisé.
Chaque compagnie avait sa baraque.
Les baraques étaient rangées de manière à former des rues.
Celles-ci portaient toutes le nom d'un brave ou de quelque grand combat.
En arrière, se trouvaient les cuisines, les salles de danse, les jardins et les baraques des officiers. On manoeuvrait tous les jours.
On passa ainsi successivement des exercices de détail à ceux de bataillon, de régiment, de brigade et de division.
Les exercices de tir, sans être fréquents, n'étaient cependant pas oubliés.
Pendant l'été de 1804, chaque compagnie tira 7 fois à la cible, 3 balles par homme et par tir.
Le 21 avril de la même année, le maréchal **NEY** donna ses aigles au 39e.

Le 39e outre son service de régiment, avait encore à fournir celui de la flottille ; d'après les ordres donnés, chaque compagnie devait fournir la garnison d'une chaloupe, les hommes restaient constamment à bord et étaient relevés tous les cinq jours. Il y avait en permanence à bord un détachement de 21 hommes.

Ancestramil

Dans la pratique, afin de ne pas gêner l'instruction professionnelle de l'infanterie, on opéra différemment : chaque bataillon eût trois compagnies complètes d'embarquées, chacune sur trois chaloupes, il restait ainsi à terre six compagnies complètes et le bataillon pouvait manœuvre à six pelotons.
Au lieu d'être relevés tous les cinq jours, les garnisons ne furent plus relevées que tous les mois.
Le 16 mars 1804, on fit passer la note suivante au 39e :

« Soyez à vos postes, citoyens et redoublez de surveillance.
Les Anglais ne pouvant nous vaincre par la force usent de leur dernière ressource, la peste ! Cinq balles de coton sont maintenant échouées sur nos côtes. Défense à qui que ce soit d'approcher des embarcations et des objets qui pourraient échouer. Que des patrouilles circulent sans cesse et que les préposés des douanes les accompagnent
Le général de brigade **VILATTE** »

Cependant, l'admiration pour **BONAPARTE**, autant que le désir de donner à son œuvre une plus grande stabilité, avait provoqué dans la nation un mouvement général en faveur de l'institution de l'Empire.
Les troupes du camp de Montreuil n'étaient pas restées étrangères à ces manifestions et de nombreuses adresses avaient été envoyées à **NEY** pour les faire parvenir au premier consul.

La loi du 19 mai 1802 avait créé une Légion d'honneur : le 14 juillet, l'empereur lui-même avait distribué à Paris, dans l'église des Invalides, de grandes décorations, insignes de la Légion, aux grands personnages de l'Empire.
Les troupes qui s'apprêtaient à verser leur sang sur la côte d'Angleterre, demandèrent la faveur d'être décorées de la main de l'empereur.
Napoléon voulant juger par lui-même de l'état de ses préparatifs de descente, arrive à Boulogne le 20 juillet.
Le 21, il parcourt les camps.
Les jours suivants sont consacrés à l'examen de toutes choses ; enfin, l'empereur décide une grande fête militaire destinée à élever encore le moral des troupes.
Il fait choisir des emplacements situés à la droite de Boulogne, le long de la mer, ayant la forme d'un amphithéâtre, et prescrit d'y amener toutes les troupes le 16 août pour assister à la distribution des croix de la Légion d'honneur.
Au centre de cet amphithéâtre est élevé un trône destiné à l'empereur, adossé à la mer et faisant face à la terre ; à droite et à gauche, des gradins pour recevoir les grands dignitaires ; en face, toute l'armée.

Le 39e, avec toutes les troupes du camp de Montreuil, quitte les baraques le 15 août pour aller camper près du lieu de la cérémonie.
Les troupes du camp de Saint Omer, déjà établies, devaient recevoir celles du camp de Montreuil et les héberger.
On voulait que les troupes fraternisassent pendant tout le temps qu'elles seraient ensemble, et qu'elles oubliassent leurs distinctions du Rhin et de l'Adige, pour mettre ne commun toutes leurs haines et leurs affections.
Le 39e coucha donc, dans la nuit du 15 au 16, sous les tentes du camp de Saint Omer.
Chaque soldat eût son hôte, chaque officier son commensal. La nuit était douce, elle se passa en réjouissances et joyeux propos,
*« l'un faisait de nouveaux rêves de gloire, écrit **NEY** dans ses Mémoires, l'autre retraçait les chances, les dangers que la révolution avait couru : elle avait été tour à tour assaillie par les conspirations et les armes…mais toujours le même homme était apparu »*

Le lendemain à la pointe du jour, l'artillerie tonna, annonçant une des fêtes les plus imposantes qu'une nation eût jamais célébrées.
Une partie de ce souvenir des temps glorieux appartient au 39e de ligne, aussi croyons-nous devoir en retracer le tableau d'ensemble :

« Cent mille hommes, presque tous vétérans de la République, les yeux fixés sur ***NAPOLEON****, attendaient le prix de leurs exploits.*
Les soldats et officiers qui devaient recevoir les croix étaient sortis des rangs et s'étaient avancés jusqu'au pied du trône impérial ; ***NAPOLEON*** *debout, leur lut la formule, si belle du serment de la Légion d'honneur, puis, tous ensemble, au bruit des fanfares et de l'artillerie, répondirent : Nous le ferons ! I*
Ils vinrent ensuite, pendant plusieurs heures, recevoir les uns après les autres cette croix qui allait remplacer la noblesse du sang.
D'anciens gentilshommes montaient avec de simples paysans, les marches de ce trône, également ravis de recevoir des distinctions décernées à la bravoure, et tous se promettaient de verser leur sang sur la côte d'Angleterre,pour assurer à leur patrie et à l'homme qui la gouvernait,'Empire incontesté du monde.
Ce spectacle magnifique remua tous les cœurs, et une circonstance imprévue vint le rendre profondément sérieux.
Une division de la flottille, récemment partie du Havre, entrait à ce moment à Boulogne, par un gros temps, échangeant une vive canonnade avec les Anglais.
De temps en temps, ***NAPOLEON*** *quittait le trône pour s'assurer de sa lunette et voir, de ses yeux, comment se comportaient, en présence de l'ennemi, ses soldats de terre et de mer. »*

Dans les jours suivants, l'empereur visite le camp de Montreuil, le plus ancien soldat de l'ancienne 39e demi-brigade, lui est présenté : il l'interroge, veut savoir où il a combattu, où il a été blessé et lui accorde une pension.
La belle saison s'était écoulée, les pluies commençaient à devenir plus abondantes, et les vents à souffler, un certain nombre de baraques avaient leurs toitures enlevées et le soldat était sans cesse occupé à les réparer.
On amassa des matériaux et on en construisit de nouvelles qui puissent supporter les intempéries.
On améliora le campement.
L'unique baraque par compagnie, fut remplacée par une baraque par escouade, et en plus une pour les sous-officiers.
Elles étaient construites en torchis et blanchies à la chaux.
Le fond de chacune était occupé par un lit de camp, à deux pieds et demi du sol, et garni de paille ; sur le devant était un carré libre où se trouvait la cheminée, et garni de banquettes tout autour.
Au-dessus de la banquette étaient les râteliers pour les havre-sacs, les équipements et les fusils, en cas de mauvais temps.
Les salles de danse et d'escrime furent améliorées également et on construisit, au centre, des salles de conférences pour les officiers.

(1805)

Le 29 ventôse an XIII (20 mars 1805), une lettre de **BERTHIER** régla tout ce qui était relatif à l'embarquement des troupes du camp de Montreuil.
Le maréchal prescrivit des exercices pour perfectionner les régiments.
Vers la fin de mars, le 39e prit part à l'embarquement général.

La troupe était rangée le long du mouillage.
On trouve dans les mémoires du maréchal **NEY** le compte-rendu de cet exercice :

« Un premier coup de canon se fit entendre.
Les officiers généraux, les officiers de l'état-major mirent pied à terre et se placèrent à la tête des fractions qu'ils devaient conduire.
Les tambours avaient cessé de rouler, les soldats avaient retiré leur baïonnette, tout était prêt, tout était disposé. Une nouvelle détonation retentit.
Les généraux de division font le commandement de « Garde à vous pour embarquer. »
Les généraux de brigade le recueillent : ils le transmettent aux colonels, ceux-ci aux chefs de bataillon, ces derniers aux officiers particuliers, le calme succède au tumulte, on se range, on devient attentif, immobile, chacun réprime l'élan qui est prêt de l'emporter.
Un troisième coup de canon se fait entendre : les commandements de « Colonnes en avant » s'échangent, se reproduisent ; tout le monde est dans la plus vive émotion. Enfin éclate un dernier coup.
Le commandement de « Marche » retentit : aussitôt les acclamations le couvrent.
On s'ébranle, on se jette dans les chaloupes.
En dix minutes et demie, 25.000 hommes se trouvent à bord.
La troupe était convaincue qu'on allait mettre à la voile, elle se plaçait, se distribuait, dans cet étroit espace, lorsque le canon retentit inopinément, les tambours roulent, appellent aux armes, elle se forme sur le pont.
Une nouvelle détonation succède à la première : elle croit que c'est le signal d'appareillage, elle l'accueille. par les cris, mille fois répétés de : Vive l'empereur !
Mais c'est celui de débarquer qu'on lui donne.
Elle devient morne, incertaine, éclate en regrets.
Elle se résigne cependant et treize minutes ne se sont pas écoulées que déjà tout est sur la grève, que tout se trouve en bataille. »

NAPOLEON avait demandé à sa marine de le rendre maître pendant six heures de la Manche. L'impéritie **de VILLENEUVE** ne permit pas d'atteindre ce résultat.
Brusquement, toutes les dispositions de l'empereur furent changées et il résolut de porter la guerre sur le Danube.
Au commencement de septembre, le 39^{e} se met en marche avec le corps du maréchal **NEY**.
On arrive sur le Rhin le 10 septembre.
Le 39^{e} faisait partie de la 1re brigade (général **VILATTE**) de la 1re division (général **LOISON**).
Le 27 septembre, le pont établi en face de Durlach est achevé.
Dès le matin, les troupes prennent les armes, les tambours battent, les musiques se font entendre. Les généraux réunis auprès du maréchal viennent apporter aux troupes leurs félicitations.
Elles ont traversé la France faisant vingt lieues par jour, et sans qu'aucun excès ait signal é leur passage.
Elles ont été patientes, disciplinées, affables envers leurs hôtes : on ne saurait assez applaudir à leur attitude.
On va franchir le Rhin.
Le 39^{e} est en grande tenue et reçoit l'ordre, après avoir franchi le pont, de se reformer dans le même ordre qu'avant le passage, c'est-à-dire en colonne par front de régiment vers Igelhein, d'où l'on doit se diriger vers Durlach, en colonne par section
L'ordre de marche porte textuellement :
« La troupe sera en tenue de parade, culotte blanche, guêtres noires, les grenadiers auront le bonnet en tête, avec le plumet, ainsi que l'infanterie légère.

Amestram

Officiers et soldats porteront des branches de chêne sur leurs chapeaux en signe des victoires que l'empereur obtiendra sur l'ennemi. ».

Le soir du 27 septembre, le 39e est cantonné : le 1er bataillon, à Valterveyer, le 2e à Kresinger.
Le 28 septembre, le régiment est cantonné en arrière de Nagold.
Le 29 en avant de Vayhingen.
Le 30 septembre, 1er et 2e octobre à Turkheim.
Les 1er et 2 octobre, l'ordre suivant est la guerre de la 3e coalition est lu à la tête de chaque compagnie :

« La guerre de la 3e coalition est commencé.
L'armée autrichienne a passé l'Inn, violé les traités, attaqué et chassé de sa capitale notre allié. Vous-mêmes, vous avez dû accourir à marches forcées à la défense de nos frontières…
Soldats, votre empereur est au milieu de vous.
Vous n'êtes que l'avant-garde du grand peuple.
S'il est nécessaire, il se lèvera tout entier, à ma voix, pour confondre et dissoudre cette nouvelle ligue qu'ont tissée la (?) et l'île d'Angleterre.
Mais, soldats nous aurons des marches forcées à faire ; des fatigues et des privations de toutes espèces à endurer, quelques obstacles qu'on nous oppose, nous les vaincrons et nous ne prendrons de repos que nous n'ayons plantés nos aigles sur le territoire des ennemi
Napoléon. »

Le 4 octobre, on marche sur la ive droite du Neckar vers (Blokingen), passe la Fils et on traverse Gopingen.
Le39e est cantonné à Unserwang et Holsheim.
Le 5 octobre, le 39e part de Klein Ppiissen, et prend la route de Heidenheim passant par Veinenstein.
Au sortir du village, on entre dans un défilé très étroit, au pied d'une montagne escarpée qu'on gravit pour déboucher dans la plaine.
Les équipages mettent sept heures pour franchir ce passage.
On cantonne en arrière de Giengen.
Le 6 octobre, jour de repos.
Le 7 octobre, la division à laquelle appartient le 39e, se met en marche par Hermaringen et Brentz. Là, elle quitte la grand'route, laissant Gundelfingen et Lavingen sur sa droite.
Elle reprend ensuite la grande route à hauteur de Dillingen.
Le 39e est cantonné à Hochstedt.
Il a deux compagnies de grenadiers à la gauche du village de Gremheim.
Le 8 octobre, le 39e reprend sa marche sur la route de Dilligen et se dirige vers les hauteurs de Burberg, en passant par Gundelfingen, Brentz, Hermaringen.
Le 9 octobre, on part pour Burgberg pour marcher vers Ulm.
On passe par Stetten, Aselfringen et Rumingen.
Le 39e prend position sur les hauteurs, en arrière de Languenau.
Le 10 octobre, la 1re brigade, dont faisait partie le 39e, marche sur Ober-Elchingen, pour enlever le pont que garde l'ennemi.
Au village de Unter Elchingen, le 39e est placé en réserve sur les hauteurs de Saint Volfang pendant que le 6e léger enlève le pont.
Le 11 octobre, le 39e marche sur Gunzburg, le 12 on prend position en arrière de (Rheimlpolyhofen) ?.
Le 13, on quitte cette position à huit heures du soir, pour aller en prendre une autre entre Versingen et Leiben., en passant par Falsheim et la chaussée de Gunzburg à Ulm.
Trois compagnies de grenadiers occupent les débouchés du pont d'Elchingen.

Archives Strasbourg

Le 14 octobre dès la pointe du jour, le 39e arrive sur la position de Leiben : la tête de colonne de la division 39e et le 6e léger est à huit heures au débouché du bois qui conduit au pont.
On fait la reconnaissance.
L'ennemi a déserté le pont et tout disposé pour s'opposer au passage qu'il faut cependant effectuer.
On place sur la gauche trois pièces de 8 et un obusier pour protéger le rétablissement du passage et répondre à l'artillerie en batterie sur la rive opposée.
Ces dispositions à peine prises, le maréchal **NEY** ordonne à **M. COISNEL**, aide de camp du général **LOISON** de placer la première planche : cet officier s'acquitte heureusement de cette mission périlleuse, mais le sapeur du 6e régiment qui l'accompagnait a la jambe emportée.
Les grenadiers se saisissent des planches et tentent de reconstruire le tablier, tandis qu'une compagnie de carabiniers du 6e voltigeurs du même régiment et les grenadiers du 39e, n'écoutant que leur courage se précipitent sur les poutrelles, sans attendre qu'elles soient revêtues de leur plancher, traversent ainsi le pont et tombent sur l'ennemi, ils le forcent après un combat opiniâtre, à évacuer les premières maisons derrière lesquelles il s'était retranché.
Le pont étant praticable, le général **LOISON** résolut de le franchir avec sa division, puis de se porter vers la droite et d'adosser ses troupes au bois pour tenir tête à l'ennemi.
En conséquence, il ordonne au général **VILLATTE** de se porter dans cette position, avec le 39e et le 6e léger, de mettre les troupes en bataille, jusqu'à ce que les têtes de colonnes des 69 et 76 régiments aient débouché et soient en mesure de le soutenir.
Cet ordre fut ponctuellement exécuté, à l'exception du retard qu'éprouva le 2e bataillon du 39e, coupé par la cavalerie qui défilait sur le pont.
Ce retard du 2e bataillon aura de sérieuses conséquences, car il ne pourra pas soutenir le 1er qui accablé par le nombre sera contraint de reculer.
Le 1er bataillon du 39e (commandant **CLAVEL**), à l'exception des grenadiers et de la 2e compagnie qui avait été laissé en avant du pont, reçoit l'ordre de prendre de force la chapelle de Saint Volfgang.
Il s'avance en colonne serrée.
De cette position, il doit se porter ensuite sur le plateau de l'abbaye, tandis que le 6e léger, marchant également en colonne serrée, doit s'emparer d'Elchingen et de l'abbaye.
Le 1er bataillon trouve l'ennemi en force, repousse deux charges de cavalerie ainsi que l'attaque de 3 bataillons de grenadiers, à la fin, accablé par le nombre et n'étant pas soutenu par son second bataillon qui n'a pas encore eu le temps de prendre sa place en réserve, il est forcé de se retirer sur sa première position du bois.
Dans ce mouvement de retraite, il est vivement chargé par l'infanterie et la cavalerie ennemies.

Pendant ce temps, l'attaque du 6e sur l'abbaye réussit et le 2e bataillon du 39e peut enfin arriver et se placer à la gauche du 1er et le soutenir.
On reprend l'offensive.
Les 69e et76e régiments marchent droit sur Echlingen, le 2e bataillon du 39e et ce qui reste du 1er reçoivent l'ordre d'attaquer de nouveau Saint Volfgang, en marchant de front avec la 2e brigade. Ces mouvements sont exécutés avec intrépidité.
Le maréchal **NEY** est constamment au milieu du feu le plus vif.

L'ennemi voyant les mouvements exécutés sur sa droite par l'infanterie, forme plusieurs carrés, dont trois forts de 4.000 hommes, et cherche constamment à gagner la route d'Albeck à Ulm.
Les 69 et 76e attaquent ces carrés, au bout de peu de temps, l'ennemi est en fuite, on lui fait un grand nombre de prisonniers.

Le général **VILATTE** reçoit alors l'ordre d'obliquer fortement à gauche, avec les troupes des 39e et 6e, qu'il avait pu réunir, de s'emparer des deux bois qui sont en face de Kesselbrunn et entre lesquels passe le chemin de traverse qui va d'Elchingen à la route d'Albeck à Ulm.
Le 39e et la 6e ont l'ordre d'y prendre position et de jeter des tirailleurs sur la gauche, afin d'observer les mouvements que l'ennemi aurait pu faire par la route de Thalfingen.
Peu après, le général **VILATTE** reçoit l'ordre de passer le ravin de Kesselbrun, et de s'emparer des hauteurs et des bois qui sont en face de Unterhastach, pendant ce temps, le général **ROGUET** devait s'emparer de la route d'Albeck à Ulm.
Ces deux brigades attaquent vigoureusement l'ennemi qui est mis en déroute.
La cavalerie ennemie charge : les 69e et 76e la reçoive, on poursuit l'ennemi avec la cavalerie.
La division prend position, la droite appuyée à Albeck et la gauche se prolongeant vers Gottingen.

Cette journée, dans laquelle le 39e de ligne avait eut une part glorieuse, donnait les résultats les plus importants :
La colonne ennemie était coupée, une partie se retirait sur Ulm, l'autre sur Languenau ; on avait fait 4.500 prisonniers et pris plusieurs drapeaux.
Le 39e s'installe au bivouac en avant d'Albecq.
Le 15 octobre, dès le matin, Napoléon, qui avait passé la nuit au couvent d'Elchingen, résolut d'en finir et donna l'ordre au maréchal **NEY** d'enlever les hauteurs de Michelberg.
Ces hauteurs dominent la ville d'Ulm.
Le 39e quitte le bivouac à sept heures du matin et se dirige, avec la division **LOISON**, sur la chaussée d'Ulm jusqu'à hauteur d'Inningen, puis marchant sur sa droite, il se porte sur la route qui conduit de Stuttgard à Ulm.
Le 39e et le 6e léger, arrivés à hauteur de la 3e division, prennent pour objectif les hauteurs de Sptizberg et d'en emparent.
Le régiment est établi, en bataille, en arrière de la papeterie
La brigade se rallie et prend position dans cet endroit, la droite au chemin d'Albeck à Ulm, la gauche du 39e vers le Danube.
Le 16 octobre, le 39e et le 6e léger conservent leurs positions.
L'investissement d'Ulm s'achève.
Les autres troupes et l'artillerie de la division viennent se réunir aux 39e et 6e léger.
L'artillerie fait un feu soutenu jusqu'à la nuit ; l'ennemi ne répond pas à cette canonnade.
Vers six heures du soir, les 39e et 6e léger vont bivouaquer à droite de la chaussée d'Albeck à Ulm, à hauteur de leurs positions de la veille.
Les 17, 18 et 19 octobre, les troupes conservent les mêmes positions
Le 20 octobre, la garnison d'Ulm, qui venait de capituler, sort de la place pour défiler devant l'empereur.
Dès le 19, le 39e avait reçu l'ordre de prendre position avec le corps du maréchal **NEY**, au centre de l'armée.
Cette place d'honneur était bien due aux valeureux du 6e corps, qui avait tant contribué à la victoire d'Ulm : pour l'honorer davantage, on avait donné au maréchal **NEY** le commandement de toutes les troupes.
Celles-ci étaient en tenue de parade et les canons chargés.
L'empereur était au centre, devant sa garde et près d'un petit feu de bivouac.
La garnison d'Ulm ayant ses généraux et officiers en tête, défila tambour battant avec tous les honneurs de la guerre.
Après être passés devant l'empereur, les régiments ennemis déposèrent leurs armes en faisceaux, ainsi que leurs gibernes, puis rentrèrent dans Ulm par la porte neuve.
Ce succès sans précédent était dû tout entier au génie de **NAPOLEON**.

Amicistrami

Le soldat s'en rendait bien compte et disait :
« Notre empereur a trouvé une nouvelle manière de faire la guerre. Il ne la fait plus avec nos bras, mais avec nos jambes »
Le soir même de la capitulation d'Ulm, on lut au 39e cet ordre de l'empereur :

« Soldats, je vous avais annoncé une grande bataille, mais grâce aux mauvaises combinaisons de l'ennemi, j'ai pu obtenir le même succès, ans courir aucune chance et ce qui est sans exemple dans l'histoire des nations, un aussi grand résultat ne nous affaiblit pas de plus de 1.500 hommes hors de combat.
Soldats, ce succès est dû à votre confiance sans bornes, dans votre empereur, à votre patience à supporter les fatigues et les privations de toutes espèces, à votre rare intrépidité… »

Pour escorter un si grand nombre de prisonniers, il fallait des troupes sur lesquelles on put compter.
Le 39e fut désigné.
A cinq heures du soir, il entra dans Ulm avec le 6e léger, afin de prendre ses dispositions pour remplir cette mission.
C'était une tâche assez difficile que de conduire une si nombreuse colonne de prisonniers, dans un pays hostile.
Le 21 octobre, le 39e reçoit les ordres de détail ci-après du général **VILATTE**.
Ces ordres, produits en allemand, devaient être lus à plusieurs appels, aux troupes françaises et ennemies.
Le général chargé de la surveillance et de la conduite des colonnes de prisonniers de guerre autrichiens faits à Ulm, désirant maintenir la discipline, la police et le bon ordre, arrête ce qui suit, savoir :

« Article Ier

La surveillance la plus active sera exercée par les colonels, chefs de bataillon et officiers chargés de la conduite des différentes colonnes.

Article II.

Dans chaque bataillon autrichien, un sous-officier remplira les fonctions d'adjudant de bataillon

Article III

Dans chaque compagnie, des sous-officiers seront désignés pour la commander et surveiller la conduite du soldat. Ces sous-officiers seront sous les ordres d'un officier français.

Article IV

Il sera fait plusieurs appels par jour.

Article V

Les sous-officiers qui, par leur conduite et le bon ordre qu'ils maintiendront dans leurs compagnies, auront mérité l'attention du commandant de la colonne, seront distingués du reste des prisonniers par un traitement extraordinaire.

Ancestramil

Article VI

Tout soldat autrichien qui cherchera à s'écarter de la colonne dont il fait partie sera regardé comme déserteur et puni de mort.

Article VII

Tout soldat autrichien qui sera convaincu d'avoir fomenté un complot de désertion ou de révolte sera sur le cham puni de mort.
Fait à Ulm le 21 octobre
Signé : **VILATTE**

Les quatre colonnes de prisonniers étaient ainsi réparties :
- 1re colonne, commandant **MEUNIER** (1er bataillon du 6e léger)
- 2e colonne, commandant **CLAVEL** (1er bataillon du39e)
- 3e colonne, capitaine **MAYER** (6e léger)
- 4e colonne, commandant **VALHIADE** (2e bataillon du 39e).

Les deux premières colonnes partirent le 21 octobre, avec le général **VILATTE**.
Les deux dernières, sous le commandement du colonel **MAUCUNE** du 39e, ne se mirent en route que le lendemain, 22 octobre.
Aucun incident ne signale la marche de ces colonnes.
Les étapes se font régulièrement. Les prisonniers, maintenus par une ferme discipline, restent dans le devoir.
Les documents font défaut pour reconstituer la marche des colonnes.

Le 39e, sa mission remplie, revient au mois de novembre reprendre sa place dans le corps NEY, qui est en train de conquérir le Tyrol.
NEY poursuit sa marche, chassant devant lui les généraux autrichiens vers le lac de Constance, sur la route par laquelle arrivait **AUGEREAU**.
Le 8 novembre, le 39e est à Innsbruck : il y reste jusqu'au 30.
C'est pendant ce laps de temps qu'un des généraux autrichiens, poussés en avant par **NEY**, fit une marche audacieuse, passa au travers des cantonnements de la division **LOISON**, et vient tomber sur Vérone et Venise.
Le régiment est ensuite détaché au parc d'artillerie.
Ce temps de repos était bien nécessaire, car la troupe, accablée de fatigue, souffrait cruellement du froid et parfois de la faim.
En trois mois, le soldat avait fait près de 500 lieues !
Bien qu'on vit derrière les colonnes moins de traînards qu'à la suite d'aucune armée, les rangs cependant s'étaient éclaircis, un cinquième à peu près manquait à l'effectif depuis l'entrée en campagne.
Le 39e comptait 63 officiers et 1.398 hommes, 329 étaient aux hôpitaux.
Les effets les plus indispensables, capotes et souliers, faisaient défaut.
Le corps employa ce temps de repos à se refaire.

Cependant, la mission de **NEY** était terminée.
L'ennemi avait été expulsé du Tyrol, allemand et italien.
Le 6e corps reçut l'ordre de se rendre dans l'électorat de Salsburg, afin d'y vivre le plus longtemps possible sur le pays.

Archives Tramil

Le 39e, suivant le mouvement général de son corps d'armée, part d'Innsbruck le 1er décembre et va cantonner à Hall avec le 6e léger.

- Le 2, il est à Schwartz
- le 3, à Rattenberg
- le 4, à Sael
- le 5 à Saint Johann
- le 6 à Lovert
- le 7, à Neichenthal,
- le 8, à Salzburg
- du 9 au 20 décembre, le 1er bataillon cantonne à Wahing, le 2e à Dengling
- le 21, le 39e est à Salzburg, le 22, à Golling.

- Le corps compte à cette date 64 officiers, 1.432 hommes présents, 213 aux hôpitaux.
- Le 25, le 39e cantonne à Verfen
- le 24 et le 25, à Radstad
- le 26, à Mauterdorf
- le 27, à Saint Michael
- le 28, à Gmund,
- le 29, à Spittal
- le30 à Saint Paternion
- le 31, à Villach.

(1806)

Janvier

Le 1er janvier 1806, à Klagenfurt et à Weil ; le 2 et le 3, à Weil et Feldkirchen; le 4, le 39e s'établit dans des cantonnements provisoires à Ritznig, Venberg, Kaltenbrunnen, etc…
A cette date, le corps compte 61 officiers, 1.432 hommes, 213 malades aux hôpitaux.
Quelques hommes restés en arrière ont rejoint.
Au commencement de ce mois, le 1er bataillon va occuper Wahing et les environs, le 2e Dingling ; ils y restent jusqu'à la fin de février.

Mars

Au mois de mars, le 39e reçoit l'ordre de quitter ses cantonnements du pays de Salzburg, pour se diriger vers Augsburg, et prendre position sur la rive gauche du Lech.
Le régiment se met en marche le 2 mars, et arrive à Tissendorf
le 3, il est à Trannstein
le 4, à Eudorf
le 5, à Eblingle
le 6, à Holzkirchen
le 7, à Bevera
le 8, à Weilhein
le 9, à Landsberg
le 10, à Schwabmunchen
le 11, à Jemitzhausen, Littenhofen, Schoenberg, et il y séjourne jusqu'au 16.
Le 17, à Munsterhausen, Niderhausen, Burg, etc…où il séjourne jusqu'au 27
le 28, il est à Meidelheim ; le 29, à Miningen : le 30
le 39e prend ses cantonnements définitifs.

Ancestrami

Le 1er bataillon s'établit à Kirchberg, Thaltlingen, Simningen, Berheim, Bachen, Gelze Rotagelt.

Avril

Pendant le mois d'avril, le corps conserve les mêmes cantonnements.
Il commence à se ressentir du repos qui lui a été accordé, ses malades sont sortis des hôpitaux.
Il s'est renforcé par l'arrivée des jeunes conscrits, partis des bords du Rhin.
Le dépôt a été établi à Edenkoben.
Si l'on tient compte des détachements on constate que l'effectif s'est sensiblement élevé.
A la date du 15 avril, le 39e compte en effet

- 1er bataillon 36 officiers, 763 hommes
- 2e bataillon 25 officiers, 711 hommes
- 3e bataillon et dépôt 10 officiers, 267 hommes
- en détachement de recrutement 55 hommes
- à l'armée du nord 603 hommes
- aux hôpitaux 38 hommes.

Une faible partie de la solde seulement est payée aux soldats.
On retient le reste, à leur profit, pour le leur compter plus tard, quand ils rentreront en France.
Les vivres leur sont fournis par le pays où ils cantonnent.
Cette condition nécessite des changements de cantonnements, pour éviter de peser trop lourdement sur les mêmes localités.
C'est ainsi, qu'au mois de mai, le 39e reçoit l'ordre de faire mouvement.

Mai

Le 1er mai, le 1er bataillon va à Oberguagzbourg et environs ; le 2e à Aytrang et environs.
Ils y restent jusqu'à le fin août.
Le 3e bataillon et le dépôt quittent Edenkoben, pour aller s'installer à Landau, le 21 mai.
Tout ce laps de temps est une période de repos pour le 39e.
Il n'y a point de mouvement ni d'évènements à signaler.
A la fin de mai, le 2e bataillon quitte Aytrang et va occuper Erkein pendant huit jours.

Juillet

Le 31 juillet, le 2e bataillon est à Kaufbeuren.
Le long repos, dont venait de jouir le 39e, allait cesser.
Les négociations avec la Prusse ne pouvaient aboutir.
La guerre était imminente.
NAPOLEON donna tous ces ordres au commencement de septembre, afin que les mouvements de concentration fussent achevés, dans les premiers jours d'octobre.
Le 6e corps devait se transporter vers Bayreuth et former l'aile droite de l'armée.

Septembre

Il commença son mouvement à la fin de septembre.
Le 26 septembre le 39e est à Weisenhorn ; le 27, à Ulm ; le 28, à Heidenheim ; le 29, à Eiwangen ; le 30, à Dienkesbuhl.

Octobre

Le 1er octobre, à Ansbach ; le 2, à Heilsbron ; le 3, à Nuremberg ; le 4et le 5, à Lauff ; le 6, à Bezenstein, le 7, à Pegnitz ; le 8, à Bayreuth.

Le lendemain, **NAPOLEON** donne l'ordre à toute l'armée de franchir la frontière de Saxe.

Ancestramil

A partir de ce moment, la vie militaire du 39e ne consiste plus qu'en une suite ininterrompue de marches et de combats.
L'empereur avait voulu que chaque soldat eût une bonne capote pour se couvrir, et deux paires de souliers dans le sac ; c'est qu'en effet tout le secret de cette glorieuse campagne réside dans la rapidité des mouvements et la vigueur du soldat.
Il faut qu'il soit bien chaussé pour bien marcher, bien vêtu pour supporter sans dépérir, les fatigues, les intempéries et les privations de la guerre, dans un pays pauvre et ravagé.
Le 9, le 39e franchit donc la frontière de Saxe, il est à l'extrême gauche de l'armée.
Ce n'est point, tout d'abord de ce côté que se portent les forces ennemies ; le centre de l'armée chasse les Prussiens de Schleitz, et, dans la soirée du 9, le régiment s'installe à Gefrees, le 10, il va à Fanne, tandis que l'aile gauche de l'armée gagne le combat de Saafeld.
Le 11, il est en avant de Schmitz.
Le 12, le 39e est à Bronsdorff ; le corps d'armée est en réserve à la disposition de **NAPOLEON**, prêt à se diriger soit sur Iéna, soit sur Naumbourg, pour seconder la masse principale de l'armée qui menace ces deux points de passage importants de la Saale.

Le 13, l'empereur apprend que les gros rassemblements ennemis se montrent dans la direction de Weimar, à Iéna.
Des ordres sont donnés pour appuyer vers le nord.
Le 39e va bivouaquer à Roda, dans les environs de Iéna.
Le 14, l'armée française se trouve en présence de l'armée prussienne à Iéna.
Le corps d'armée du maréchal Ney qui était en arrière se transporte vers Iéna.
On part de grand matin, la nuit était froide et un brouillard épais couvrait le sol.
La bataille était gagnée quand le 39e, passant par Iéna, déboucha sur la route de Weimar.
L'armée prussienne était en pleine déroute.
Un tiers des troupes françaises avait suffi pour obtenir ce résultat.

L'armée française poursuit sa marche en avant.
Le 14, le 39e cantonne à Weimar.
La cavalerie française poursuivait l'ennemi.
MURAT investit Erfurt.
Le 39e, avec toute l'infanterie du maréchal **NEY**, appuie le mouvement.
Le 15, le 39e est au bivouac devant Erfurt.
La ville s'est rendue. L'armée prussienne est en pleine déroute.
Le régiment, entraîné dans le mouvement général du corps **NEY**, se met à sa poursuite, à marches forcées, appuyant la cavalerie de **MURAT**
Le 16, le 39e est à Gros Faveru.
Le 17, à Sondershausen.
Le 18, à Nordhausen.
Le 19, à Hasselfelde.
Le 20, à Halberstadt.
Le 21, à Guermesleben.
Pendant toute cette marche en avant, on avait harcelé l'ennemi, on lui avait fait des prisonniers, et on l'avait empêché de se concentrer pour former un rassemblement dangereux.
Le 24, le régiment arrive à Gros Ottersleben, où s'arrête enfin cette poursuite acharnée.

Novembre
Le corps du maréchal **NEY** fut chargé de l'investissement de Magdebourg et le 39e resta dans ses cantonnements jusqu'au 13 novembre.
Les troupes étaient fatiguées, ce stationnement fut pour elle un utile repos.

La grande place de Magdebourg contenant 22.000 hommes de garnison et un immense matériel. L'investissement auquel prit part le 39e fut cependant des plus faciles.
La garnison ne tenta aucune sortie, et, bientôt, sa démoralisation fut si complète, que la ville capitula sans s'être défendue, le 8 novembre.
Le 39e reçut l'ordre de détacher ses grenadiers et voltigeurs pour la conduite des prisonniers.
A cette date, son effectif est le suivant :
- 1er bataillon, commandant **CLAVEL**, 36 officiers, 1.127 hommes
- 2e bataillon, commandant **VALHIADE**, 30 officiers, 934 hommes, y compris les grenadiers et les voltigeurs.

Le 11 et le 12 novembre, le 39e est à Magdebourg.
La plus grande confusion régnait dans cette place ; les prisonniers y étaient en grand nombre ; il fallait organiser les convois et mettre de l'ordre. Le corps y fut employé.
La guerre de Prusse était terminée.

Le soldat français s'était admirablement conduit pendant cette glorieuse campagne, de nombreuses lettres d'officiers prussiens, interceptées par notre service de renseignements, en donnaient une idée flatteuse ; l'un deux écrivait à sa famille.

« S'il ne fallait que se servir de nos bras contre les Français, nous serions bientôt vainqueurs ; ils sont petits, chétifs, un seul de nos Allemands en battrait quatre, mais ils deviennent au feu des êtres surnaturels. Ils sont emportés avec une ardeur inexprimable dont on ne voit aucune trace chez nos soldats… »

NAPOLEON est désormais le maître de la monarchie du grand **FREDERIC** ; mais pour soumettre le continent à sa politique, et pouvoir détruire l'Angleterre en lui supprimant ses débouchés commerciaux, il fallait qu'il poussât la guerre plus loin encore qu'il ne l'avait fait.

Le 39e se remit en marche, avec tout le corps d'armée du maréchal **NEY**, pour rejoindre sur la Vistule, la première fraction de la grande armée qui y avait été envoyée.
Le 19 novembre, il cantonna à Liegar ; le 14, à Brandebourg ; le 15, Postdam ; le 16, à Berlin.
Il reste pendant quatre jours dans cette capitale conquise, et en repart le 20, pour Munchberg ; le 21 il est à Francfort-sur-l'Oder ; le 22, à Sileuzie ; le 23, à Mezerit ; le 24, à Pisme, et enfin, le 25 novembre, après six jours d'une marche fatigante, dans un pays très froid et avec une pluie persistante, il arrive à Posen.
Un repos lui était indispensable pour se refaire, il séjourne dans cette ville jusqu'au 30 novembre.

Décembre
Le 1er décembre, le régiment se remet en marche ; il vit cantonner le soir à Guesen ; le 2, il est à Tinezo ; le 3, à Morguillo ; le 4, à Inowroclaw ; le 5, à Oniwkowo ; le 6, à Podjurze ; le 7, on arrive sur la Vistule à Thorn.
La ville est sur la rive, il fallait donc, pour l'occuper, franchir le fleuve.
L'ennemi avait détruit en partie le pont de bois qui reliait le faubourg à la ville, mais heureusement, les bateliers polonais aidèrent au passage.
Quelques compagnies du 39e et du 6e léger s'aventurèrent bravement sur le large lit du fleuve, et, navigant à travers d'énormes glaçons, vinrent aborder la rive opposée sous le feu de l'ennemi, qui fut mis en fuite.
Tout le pays qu'on venait de traverser offrait de sérieuses difficultés.
Les marches y avaient été fatigantes et pénibles tant à cause des intempéries que de la nature du sol.

Archives familiales

C'étaient des plaines sablonneuses, boisées et humides, car la couche d'argile qui se trouve au-dessous de celle du sable retient l'eau à la surface du sol.
Au milieu des forêts de sapins, sont des clairières cultivées et habitées par une population rare, pauvre, mais robuste. Les transports dans un tel pays étaient difficiles.
Canons, caissons, bagages avaient souvent besoin des bras du soldat. Malgré toutes ces difficultés, la troupe était toujours gaie et confiante.
D'ailleurs le bon accueil des habitants la dédommageait de ses peines, car, sur les routes et dans les villages, les paysans accouraient, offrant les vivres et les boissons du pays.
Ce fut surtout à Posen que les dispositions morales des Polonais se manifestèrent avec vivacité. Partout le soldat français était accueilli avec ferveur.
Le 39e reste à Thorn pendant cinq jours : les 7, 8, 9,10 et11 décembre, avant de prendre ses quartiers d'hiver.

NAPOLEON allait frapper un coup, sinon décisif au moins suffisant, pour repousser l'ennemi jusqu'au Niemen et se mettre plus à l'aise.
En attendant, le 39e put se reposer pendant quelques jours, autour de Thorn, des longues marches qu'il venait de faire.
L'effectif du régiment à cette date, n'était pas très élevé, car les grenadiers et voltigeurs n'avaient pas rejoint : il comprenait

- 1er bataillon, 30officiers, 681 hommes (214 hommes détachés à la conduite des prisonniers)
- 2e bataillon, 24 officiers, 719 hommes (116 hommes détachés à la conduite des prisonniers)

C'est avec ces effectifs que le 39e commence cette rude campagne.
Le 12, le régiment va cantonner à Nava ; le 13, il est à Oranovo, où il reste jusqu'au 17 ; le 18, il va à Radomin, où il séjourne jusqu'au 22.
L'intention de **NAPOLEON** était de faire un grand mouvement tournant sur son aile gauche, pour rejeter les Russes dans les contrées basses et marécageuses de l'intérieur de la Pologne.
Le 39e se trouvait à cette aile marchante.
Le temps était devenu affreux ; un dégel complet, accompagné de neige fondue et de pluies, avait tellement détrempé les terres, que, dans certains endroits, on enfonçait jusqu'aux genoux.
Le soldat supportait tout cela sans se plaindre, et les marches s'exécutaient, longues et fatigantes, avec courage et entrain.
Le 23, le 39e arrive à Zwiehzwiebun ; le 24, il se met en marche dans la direction de Mlawa ; le 25, on bataille avec l'ennemi, le 39e reçoit l'ordre de se diriger sur Soldau ; le 26, on rencontre l'ennemi, dans cette localité, le 39e était placé à l'aile droite des troupes d'attaque.
Il ne fut pas très vivement engagé tout d'abord.
Cependant, quand on eut enlevé la chaussée et qu'on put enlever la chaussée et qu'on put entrer dans la ville, il vint prendre part au combat en première ligne.

Depuis sept heures jusqu'à minuit, quatre attaques successives furent faites à l'ennemi pour enlever Soldau, quatre fois elles échouèrent devant la résistance opiniâtre de nos soldats.
La fureur des troupes assaillantes était telle qu'un capitaine prussien, tenant un drapeau et marchant devant ses hommes qu'il excitait, vint se faire tuer jusque dans nos rangs.
Napoléon fit exécuter encore deux ou trois marches en avant pour bien s'assurer de la défaite des Russes, puis il songea à prendre définitivement ses quartiers d'hiver.
Le 27 et le 28, le 39e est aux environs de Soldau ; le 39, il va à Kanigowo ; le 30 et le 31 à Neidenburg.

Ancestrami

(1807)

Janvier

Le 1er et le 2 janvier 1807, à Hohaustein, et enfin, il arrive le 3 janvier à Osterode.
Le 39e devait séjourner assez longtemps dans cet endroit, on s'installa donc au mieux possible dans les cantonnements.
Les premiers jours de l'installation dans cette région pauvre furent pénibles.
Si le froid eut été vif, les soldats en eussent moins souffert que de cette humidité pénétrante qui détrempait le sol.
Dans les conditions où l'on se trouvait placé, les arrivages étaient presque impossibles et les fatigues du service plus grandes.
Jamais la température ne s'abaissa au-dessous de un ou deux degrés au-dessous de 0
Au bout de quelques jours pourtant, la situation devint meilleure, on trouva des pommes de terre et de la viande sur pied ; puis les services de l'arrière s'organisèrent, et le soldat put enfin reprendre ses forces.
Tout le pays situé au nord des cantonnements du corps d'armée était assez fertile.
Le maréchal **NEY**, s'en rapprocha et y fit de nombreuses expéditions pour améliorer le sort des troupes.
Dans ces courses jusqu'à la Prégel, **NEY** ne pouvait manquer de rencontrer l'armée russe en mouvement ; ce fut en effet ce qui arriva.
Il fallait concentrer les troupes pour se tenir prêt à tout évènement, et se rapprocher des points où l'ennemi semblait menaçant.
Le 39e fut donc amené à sortir de son inaction et à changer de cantonnements ; Le 21 janvier, il va à Jegerswald, où il séjourne les 22 et 23 janvier ; le 24, il va à Gilgenbourg, et y séjourne jusqu'au 2 février.
NAPOLEON, avisé du mouvement de l'armée russe qui voulait se rapprocher de la basse Vistule et surprendre les cantonnements de **BERNADOTTE**, résolut d'interrompre le repos de la grande armée et de frapper un grand coup.
Il s'agissait d'attirer l'ennemi entre l'armée française et la Baltique, de l'entourer et de le rejeter à la mer.

Février

Le mouvement de l'armée française commence le 2 février, le 39e va à Hohenstein.
Le 3, il est à Gettkendorf.
Le 4, à Schlikteg, tandis que se livre le combat de Jonkown.
L'armée russe, avertie à temps des intentions de l'empereur, bat en retraite.
L'armée française la suit.
NAPOLEON donna l'ordre au corps du maréchal NEY de remonter vers le nord, pour essayer de couper la retraite des détachements ennemis qui avaient dû s'aventurer vers la Vistule.
Le 39e, entraîné dans le mouvement général de son corps d'armée, remonte le 5 du côté de la Passarge.
On rencontre les Prussiens en retraite à Watersdorff.
L'arrière-garde livre un combat furieux.
Le 39e est placé à la gauche, tandis que Ney fait un mouvement tournant par son aile droite pour couper l'ennemi de Liebstadt.
Les Russes sont battus, on leur prend plus de 2.500 prisonniers.

Le 39e va cantonner dans la soirée à Liebstadt.

Ancestrami

Cependant **NAPOLEON** rappelle à lui le 6e corps.
Le 39e part le lendemain, 6 février, et arrive le 7 à Landsberg que l'ennemi vient de quitter.
Le corps d'armée poursuit sa marche vers le nord, sur Kreutzbourg.
Des ordres de Napoléon l'atteignent en route et l'arrêtent.
La bataille allait se livrer à Eylau.
Les voltigeurs et grenadiers détachés à la conduite des prisonniers de Magdebourg étaient rentrés, mais les anicroches avaient épuisé la troupe et l'effectif du 39e n'était plus, au moment de prendre part à la bataille, que de 62 officiers et 1.750 hommes ;
Dans la matinée du 8, s'engage la sanglante affaire d'Eylau.
Le 39e n'y prend qu'une part fort tardive.
Son corps d'armée, en effet, était en marche vers le nord, quand il reçut l'ordre de retourner sur ses pas, à marches forcées.
Il exécuta cet ordre tout en poursuivant la division prussienne de très près.
Ce fut le soir seulement que le corps du maréchal NEY déboucha sur le terrain du combat, vers Altorf.
Le 39e et le 6e léger traversèrent rapidement le village et vinrent prendre position en avant de Schoditten, entre la route de Koenigsberg et ce village, le 2e bataillon formant crochet défensif.
L'arrivée du maréchal **NEY** précipita la décision de l'ennemi, qui se résolut à battre en retraite. Toutefois, pour assurer ce mouvement en contenant le maréchal **NEY**, l'ennemi voulut lui enlever le village de Schoditten.
Les Russes marchèrent donc sur cette localité à la faveur de la nuit et en grand silence pour surprendre les troupes françaises.
Celles-ci, arrivées tard sur le champ avaient eu de la peine à s'y établir et à s'y reconnaître, elles étaient cependant sur leurs gardes.
Le 39e et le 6e léger, laissant approcher les Russes, les accueillirent par un feu à bout portant qui les arrête net.
Puis ces deux corps coururent à l'ennemi à la baïonnette et le repoussèrent en désordre.
Ce dernier épisode décida de la retraite de l'armée russe à Eylau.

Dans la nuit du 8, le 39e bivouaqua sur le champ de bataille à Schoditten.
La journée d'Eylau avait été sanglante, l'armée avait besoin de s'y reposer pour se réorganiser et se refaire.
Le 6e corps, qui n'avait pris à la bataille qu'une faible part, reçu l'ordre de soutenir **MURAT** dans la poursuite de l'ennemi vers Koenigsberg.
Le 9, le 39e cantonne à **EYLAU**.

NAPOLEON, qui avait poussé ses corps jusqu'aux bords de la Frisching, tint à les y laisser quelques jours pour bien constater la victoire.
Le 39e resta donc dans les environs d'Eylau jusqu'au 16 février.
On songea enfin à se retirer pour reprendre les anciens cantonnements.
Le 17 mai, le mouvement rétrograde de l'armée commença.
Le corps du maréchal **NEY** en formait l'arrière-garde.
Au lieu de reprendre les anciens cantonnements, on se dirigea sur la basse Vistule.
Le 39e vient cantonner dans la soirée du 17 février à Preuss-Eylau.
Le 18, à Hoff.
Le 19, à Avensdorff où il séjourne le 20 et le 21. le 22, il arrive à Grittstadt.
Le corps d'armée, dans la nouvelle combinaison de l'empereur, devait fermer l'avant-garde de l'armée.

Ancestrami

Pendant les premiers jours de l'installation dans les cantonnements, quelques colonnes mobiles de l'armée russe inquiétèrent les troupes et nécessitèrent quelques mouvements. E corps Ney fut seul à supporter les atteintes.
Le 39e séjourne à Gattstadt le 23 février.
Le 24, il va à Allenstein.
Dans cette journée, une action isolée s'engage avec l'ennemi à Peterswald.
Le régiment reste dans ses positions jusqu'au 26 février.
Le 25, il va à Schonfeld.
Le 24, il est à Deppen.

Mars
Il y séjourne également le 1er et le 2 mars.
Cependant, l'armée russe avait quitté Koenigsberg et semblait vouloir inquiéter nos cantonnements.
Afin de l'éloigner définitivement, **NAPOLEON** se décida à prononcer un mouvement offensif sur cette ville pour faire sentir à l'ennemi l'opportunité de battre en retraite.
Les ordres sont donnés le 2 mars.
Le 39e reçoit celui de se porter vers Grittstadt.
On rencontre l'ennemi au nord de cette ville le 3 et le 4, mais une action assez sérieuse s'engage à laquelle le 39e prend une part honorable L'ennemi est culbuté et se hâte de battre en retraie.
Dans la soirée du 4 mars, le 39e bivouaque à Peterswald.
Le 5 et le 6, il est à Zecheren, sur la rive gauche de l'Alle au-dessus de Guststadt.
Ne se croyant suivi, que par de légères avant-gardes, deux régiments de grenadiers russes se portent sur ce cantonnement, le 39e et le 27e les repoussent vigoureusement.
Les 7, 8 et 9 mars, le 39e va à Gronau, puis il vient, le 10, reprendre ses cantonnements définitifs à Altkirch.
La longue station hivernale, que le 39e allait faire dans ses cantonnements, lui permettait de s'organiser de manière à moins souffrir des intempéries et du manque de vivres.
Le froid longtemps retardé, commençait à se faire sentir.
Le thermomètre était descendu à huit et dix degrés.
Les vivres étaient rares.
Toute la préoccupation de l'empereur fut de constituer des approvisionnements qui permissent de donner ration entière au soldat.
C'était déjà un grand soulagement de pouvoir être cantonné au lieu de passer les nuits au bivouac.

Avril
Les renforts arrivaient et apportaient la gaieté avec la confiance.
Le 39e resta jusqu'à la fin d'avril à Altkirch.
Grâce aux soins incessants dont la troupe avait été entourée, elle est reposée, nourrie, vêtue, et en mesure de faire face à l'ennemi.
A la date du 25 avril, les deux bataillons de 39e présentaient l'effectif suivant :
1er bataillon, commandant **VALHIADE**, 27 officiers, 787 hommes
2e bataillon, commandant **CLAPIER**, 25 officiers, 808 hommes.

Mai
Le 14 mai, par ordre de l'empereur on sortit du cantonnement pour camper à proximité, par division.
Le 39e fut placé non loin d'Altkirch

Le corps fut installé sous des baraques et couvert par des ouvrages en terre.
Chaque jour on manoeuvrait, et en peu de temps, la troupe plus belle qu'elle n'avait jamais été, retrouva son esprit militaire et son endurcissement à la fatigue.
Le 15 mai, une modification est apportée à la composition des troupes de la division, le 39e, est remplacé dans la 1re brigade par le 69e, et passe dans la 2e brigade de la même division.
Il quitte avec regret son général de brigade **MAUCUNE** qui l'avait commandé comme colonel et passe sous les ordres du général **MARCOGNET**.

Juin
Le régiment reste ainsi campé jusqu'au 4 juin.
Cependant la belle saison était revenue et les hostilités allaient, reprendre.
NAPOLEON avait résolu, de les recommencer vers le 10 juin.
L'ennemi le prévint en prenant l'offensive.
Le plan de ce dernier consistait à menacer toute notre ligne et à porter toutes ses forces sur le corps **NEY** afin de l'écraser.
Le 4 juin, le 39e était aux avant-postes au nord-est d'Altkirch. Sans savoir rien de précis, on s'attendait à une attaque.
Le 5 juin, à 5 heures du matin, les colonnes ennemies débouchèrent, et, négligeant nos petits postes établis dans les bois, s'avancèrent sur Altkich.
Si le 39e placé en avant de ce village n'eût pas exercé la plus stricte surveillance, c'en était peut-être fait du 6e corps, car cette attaque inopinée pouvait réussir.
Heureusement, le 39e veillait.
Il reçut l'ennemi avec le plus grand sang-froid, fit sur lui un feu meurtrier, et ne se retira qu'après avoir jonché de morts le pied des retranchements.
Le rôle important joué par le 39e dans cette affaire est nettement indiqué dans la lettre que le maréchal **NEY** écrit au major général **BERTHIER** :

« la première colonne ennemie, forte environ de dix mille hommes, ne s'est emparée d'Altkirch qu'après les plus grandes efforts.
Le 39e, commandé par le colonel SOYER arrivé la veille, s'est couvert de gloire en repoussant cinq charges de cavalerie et toutes les attaques de l'infanterie russe. La bravoure de ce régiment m'a permis de faire mes dispositions défensives. Les troupes ont contenu l'ennemi en lui faisant un mal affreux en tués et blessés. »

Devant l'insurmontable supériorité de l'ennemi, le maréchal **NEY** ordonna de battre en retraite dans la direction de Deppen.
Dans la soirée, le 39e va bivouaquer à Eligenthal.
Le 6 juin, le mouvement de retraite continu.
On est suivi de très près par l'ennemi.
Le 39e, avec sa division, exécute une très belle retraite par échelons, sans cesser de tenir l'ennemi éloigné par son feu et même de le repousser à la baïonnette quand il se montre trop entreprenant.
On arrive à Deppen, c'était le point de passage sur la Passarge.
L'ennemi s'acharne à le forcer sans y réussir.
La lutte est extrêmement vive.
L'échauffement du combat est tel que le maréchal croit avoir affaire à l'empereur de Russie en personne et en avise **NAPOLEON** au milieu du combat :

« La journée d'aujourd'hui est une vraie bataille, livrée avec sept régiments d'infanterie, 600 hommes de cavalerie, contre au moins 10.000 hommes.

Ancestramil

*L'empereur **ALEXANDRE** commande en personne ; je l'ai vu distinctement passer sur le front des deux lignes d'infanterie qui criait des vivats, très prolongés. L'ennemi s'acharne à la prise de Deppen, il a réussi à y mettre le feu, mais nous nous maintenons. »*

Pendant les journées des 7 et 8 juin, le 39e garde ses positions de bivouac, aux environs de Deppen.
La résistance du 6 a brisé l'effort de l'ennemi qui ne fait plus que des mouvements insignifiants ; de temps en temps on échange des coups de fusil, mais le combat ne s'engage pas.
Le 8 juin, au soir, l'armée russe est en pleine retraite.
Le 9, dès le matin, le 39e est entraîné dans le mouvement général à sa poursuite ; On l'atteint à Heiligensthal, à Kendorff et Guttstadt.
Notre soldat se comporte vaillamment et l'on fait plus de 600 prisonniers.

Dans la soirée du 9 juin, le 39e est à Guttsatadt ; il y reste le 10, puis se remet à la poursuite de l'armée russe ; le 11, il bivouaque près de Zechem ; le 12, près de Melbach ; le 12, en avant de Preuss-Eylau ; le 14, on se met en route, à la pointe du jour, dans la direction de Friedland.

Toute l'armée française allait se trouver, réunie là, pour livrer bataille.
Les Russes, adossés à l'Alle et croyant n'avoir affaire qu'à un corps d'armée, s'étaient décidés à s'arrêter et à faire tête.
Depuis le matin, **LANNES**, qui les avait suivis, l'épée dans les reins, soutenait contre eux une lutte inégale, quand le 39e arriva avec son corps d'armée sur le champ de bataille.
Toute la question était de profiter de la situation désavantageuse de l'ennemi, pour le dans la rivière.
La retraite des Russe ne pouvait s'effectuer que par Friedland où ils avaient jeté quatre ponts. C'était donc là que devait porter l'effort décisif.
Le corps d'armée du maréchal **NEY** fut chargé de cette difficile et glorieuse mission.
NAPOLEON donne des ordres pour traîner le combat en longueur à notre aile gauche jusqu'au moment où **NEY** aurait arraché à l'ennemi les ponts de Friedland et coupé sa retraite.
Le 39e, prend position au bord du bois de Sortlack, attendant le signe de l'attaque qui est enfin donné par le feu simultané d'une batterie de vingt pièces, sur le plateau de Gustenen.
A 5h ½ du soir on sort du bois de Sortlack.
Le 39e se trouvait à l'extrême droite bordant l'Alle.
On essuya d'abord plusieurs charges de cavalerie, qui sont repoussées et on rejette l'assaillant dans la rivière.
La position était des plus dangereuses, car le feu de l'artillerie russe, de la rive droite et de la rive gauche, convergeait sur le 6e corps et y faisait de cruels ravages.
Le soldat supporte cette terrible position, sans broncher.
Aidé de la division **DUPONT** sur sa gauche, le 6e corps avance toujours, repoussant l'ennemi ; enfin, il entre dans Friedland par la route d'Eylau.
Une mêlée affreuse s'engage aux portes de la ville.
Les Russes sont rejetés sur les ponts de l'Alle ; ceux-ci sont bientôt détruits.
Des incendies se déclarent dans la ville.
NAPOLEON achève sa victoire en formant son aile gauche en avant et en rejetant les Russes dans la ville en flammes.
Il est en ce moment10 heures et ½ du soir.
La victoire des français est complète.

Le 15 juin, le 39e reste sur ses positions à Friedland.
Le corps avait été éprouvé la veille, la journée fut employée à se constituer.
Le 16, le 39e est entraîné dans le mouvement général de la poursuite de l'ennemi.
Il se remet en marche et bivouaque, dans la soirée, près d'Otembourg.
Le 17, il est à Weleau; le 18, à Interbourg.
Là devait se terminer cette poursuite audacieuse.
L'armée russe avait passé le Niemen, et vaincue, presque détruite, elle demandait la paix

Le 22, un armistice fut signé.
C'étaient les préliminaires de la paix.
Malgré ces dispositions pacifiques, **NAPOLEON** toujours prévoyant, fit ses dispositions derrière le Niemen.
Le 22 juin, le 39e reçoit l'ordre d'aller cantonner aux environs de Gumhinnen.

Juillet
Jusqu'au 8 juillet, le 39e conserve ses cantonnements.
Le pays était assez fertile ; le soldat pouvait se nourrir facilement et se reposer de tant de fatigues.
Les entrevues de **NAPOLEON** et **d'ALEXANDRE**, sur le Niemen avaient amené la paix.
L'empereur, avant de quitter l'armée, donna ses derniers ordres pour la disposition des troupes.
Le 39e va prendre de nouveaux cantonnements, le 9 juillet dans les environs de Mawenpol.
L'effectif du corps a sensiblement baissé, il n'est plus que de 25 officiers et 1.004 hommes.
Vers la fin de juillet, le corps du maréchal **NEY**, reçoit l'ordre d'aller occuper la Silésie.

Août
Le 39e se met en marche au mois d'août.
Le 5, il arrive à Siérock
le 6, à Varsovie ; où il séjourne le 7 et le 8
le 9, à Blonie
le 10, à Sechaczew
le 11, à Louret, où il séjourne le 12
le 13 à Glowno
le 14, à Strykow
le 15, à Kasirnier
le 16, à Sieradz
le 17 à Blaski, où il séjourne le 18 ; le 19, à Kalisz, où il séjourne trois jours
le 22, à Ostorow
le 23, à Sulmierzyce
le 23, à Kobylin où il séjourne le 25 l
le 26, à Kreben
le 27, à Bojonovo, où il séjourne trois jours
et enfin, le 30, à Glogow.

(1808)

Août
Le 39e reste en Silésie jusqu'au mois d'août 1808, sans qu'aucun évènement important vienne donner à sa bravoure l'occasion de se signaler.
Son bataillon de dépôt, qui est à Landau, lui envoie des recrues pour compléter son effectif. Chaque bataillon doit être porté à 800 hommes et l'effectif du dépôt est très élevé.

Amestrami

Jusqu'au 18 novembre 1807, le 39e est cantonné : le 1er bataillon à Hermidorf, le 2e à Dalkau.
Au moment où il s'installe dans cette région, qu'il occupera de septembre 1807 à août 1808, il est commandé par le colonel **SOYER**.
Le chef du 1er bataillon est absent ; ce bataillon comprend 29 officiers et 656 hommes ; le 2e bataillon est sous les ordres du commandant **VALHIADE** et comprend 23 officiers et 877 hommes.
Le 1er juillet 1808, le 39e reçoit l'ordre de quitter ses cantonnements pour venir camper par division.
Vers le commencement d'août 1808, le 6e corps, auquel il appartenait, est désigné pour partir, sur-le-champ, afin de se rendre à Mayence, où il devait recevoir des ordres pour se diriger sur Bayonne.

Septembre
Le 39e va à Mayence.
Il reçoit des recrues du dépôt de Landau, complète son effectif et ses cadres à trois bataillons, et, suivant le mouvement général du corps d'armée, part, le 7 septembre pour Bayonne.
A cette date, il est toujours, il est toujours sous le commandement du colonel **SOYER**, et ses trois bataillons ont un effectif de 73 officiers et 1.707 hommes.

CAMPAGNE D'ESPAGNE

Octobre-Novembre
Le 39e arrive dans Bayonne à la fin d'octobre, et le 3 novembre, il se trouve avec la division marchant sur la route de Vittoria.
Les éléments, dont se compose le régiment à son entrée en Espagne sont les suivants :
- 1er bataillon, commandant **BORELY**, 29 officiers, 602 hommes
- 2e bataillon, commandant **MAURICE**, 14 officiers, 600 hommes
- 3e bataillon, commandant **HERIMBERYER**, 16 officiers, 642 hommes.

Le 5 novembre, **NAPOLEON** arrive à Vittoria, et le 6 envoie ses instructions à tous les corps.
On marche sur Burgos, puis le 6e corps reçoit l'ordre de faire un vaste mouvement tournant, afin de tomber sur les derrières de l'armée ennemie qui était dans la vallée de l'Ebre.

Le 14, le 39e se dirige sur Lerma ; le 15, sur Aranda, et le 19, sur San Estevan.
Le 20, il poursuit sa route et arrive à Berlanga ; le21, il est à Sovia.

La situation du corps d'armée était assez critique ; on était dans un pays hostile, très isolé de l'armée, ne sachant pas si l'on marchait dans la bonne direction et ne connaissant rien de la force de l'ennemi.
On pouvait s'attendre à chaque instant à être surpris par des forces considérables, aussi marchait-on avec circonspection, écoutant tout autour de soi.
Cette situation devait amener d'inévitables lenteurs.
L'on séjourne à Sona, le 22, le 23, et le 24, et ce n'est que le 25 qu'on se met en route pour Agreda. Il était trop tard, et le mouvement tournant était manqué.
L'ennemi, battu par l'armée française avait pu se retirer sur Saragosse et Catalayud.
Napoléon prescrivit au maréchal Ney de le poursuivre l'épée dans les reins jusqu'à Madrid.

Décembre
Le 39e entraîné dans ce mouvement, passe vivement par Catalayud, Medina-Cieli, Siquenga, Guadalaraja, Alcala, et vient enfin se reposer, pendant quelques jours, à Madrid.

Ancestrami

NAPOLEON, avec le gros de ses forces, y était déjà.
C'était à marches forcées qu'on était accouru jusque là.
Heureusement, le temps était splendide, et le pays assez riche et assez peuplé pour fournir abondamment à la nourriture et au cantonnement du soldat.
Le 19 décembre, **NAPOLEON**, informé que l'armée anglaise s'apprêtait à tomber en force sur le corps du maréchal **SOULT** et à l'écraser, donna ses ordres pour se porter au-devant d'elle et l'accabler.
Le 20, le 39e quitte Madrid avec le corps d'armée et s'avance sur Valladolid par Villa-Castin.
Le 25, le régiment est dans les environs de Tordesillas, le temps était devenu affreux.
Le 26, le 39e va à Medina del Rio Seco, et le 27 se met en marche sur Benavente.
Malheureusement l'armée anglaise, informée de ce mouvement, avait battu en retraite.
Le 28, l'ennemi était à Benavente, tandis que nous ne faisions qu'arriver à Medina del Rio Seco.
Après avoir été cantonné pendant quelques jours à Benavente, le 31 décembre, le 6e corps reçoit l'ordre de soutenir le 2e en Galice.

(1809)

Janvier
Le 39e se met en marche vers la Corogne, suivant le corps du maréchal Soult.
Le 9 janvier, il est à Villa-Franca..
Il y séjourne 48 heures et reçoit l'ordre de se diriger vers Orense, avec toute la division.
Le temps était affreux, les chemins défoncés, rendant cette marche lente et pénible, on dût laisser à Villa-Franca les équipages.
Pendant ce temps, le corps du maréchal **SOULT** était aux prises avec les Anglais
Ceux-ci attaqués avec trop de lenteur, après avoir livré plusieurs combats d'arrière-garde et une bataille à la Corogne dont le succès reste douteux, parvinrent à embarquer dans les journées des 17 et 18 janvier 1809.
L'expédition à laquelle avait pris part le 39e n'avait donné aucun succès.
Le 39e fut envoyé à la Corogne.
Le 31, ses trois bataillons y sont cantonnés.
L'effectif des corps à cette époque est de 60 officiers et1. 765 hommes.
Le temps était tellement mauvais, les routes tellement défoncées par les pluies, que toute opération devenait impossible ?
D'ailleurs, l'embarquement des anglais avait enlevé tout objectif aux combinaisons militaires.

Mars
*L*e 39e resta donc dans ses cantonnements jusqu'à la fin du mois de mars 1809, époque à laquelle le maréchal **SOULT** quitta la Galice pour entrer au Portugal.
Conformément aux ordres laissés par l'empereur, le 6e corps devait rester en Galice pour occuper la contrée et assurer les arrières du maréchal **SOULT**.
Les difficultés étaient multiples et graves ; on avait affaire à des montagnards fanatiques qui fuyaient devant nos soldats et les assaillaient par derrière.
La présence de quelques troupes espagnoles avait mis tout le pays en insurrection, et on fut bientôt obligé de se disperser pour combattre les soulèvements.

Avril
Vers le commencement d'avril, le 39e fait partie d'une expédition sur Saint Jacques de Compostelle.
Il s'agissait de réduire 1.500 insurgés qui venaient de s'y établir.

Le 39e prend part au mois de mai à l'expédition que fait le 6e corps dans les Asturies.

Mai
Il part de Sago, le 13 mai, passe la Navia, et remonte sur Oviedo qui est prise et livrée au pillage. Pendant ce temps, une insurrection éclatait en Galice, on dût se hâter de revenir en arrière.
Le 39e est ainsi ramené vers la fin de mai à la Corogne.
Une expédition devenait nécessaire pour chasser les rebelles de Saint Jacques de Compostelle, et attaquer, à Vigo, les redoutables ouvrages élevés par les Espagnols et les Anglais.

Juin
Le 6e corps se met en mouvement.
Dans les premiers jours de juin, le 39e quitte la Corogne, se dirige sur Saint Jacques de Compostelle, que les insurgés évacuent sans combat.
On gagne ensuite Pontevedra.
Pour aller jusqu'à Vigo, il fallait côtoyer la mer et s'exposer au feu des canonnières anglaises.
Ce mouvement se fit cependant avec entrain.
On arrive à Vigo devant une position formidable.
Le maréchal **NEY** comptait être soutenu par **SOULT**, mais celui-ci manquant à sa parole, on dût, après l'avoir attendu jusqu'au 10 juin, battre en retraite sur saint Jacques de Compostelle.
La situation était des plus périlleuses.
L'ennemi par la faute de **SOULT** était revenu en Galice; le pays n'était plus sûr ; on pouvait être exposé à une capitulation honteuse.
Le maréchal en présence de ses difficultés, se vit contraint d'abandonner la Galice.
Le 39e se met en mouvement à la fin de juin et se dirige par Lugo et Villa-Franca sur Astorga où il arrive dans les premiers jours de juillet.

Juillet
Le corps est dirigé de là sur Benavente et va cantonner dans les environs.
A la date du 15 juillet, malgré ses marches forcées en pays insurgé, et ses engagements fréquents, avait encore un effectif assez élevé, grâce aux renforts qu'il avait reçus.
Le 1er bataillon, commandant **BORELY**, avait 20 officiers et 570 hommes
Le 2e, commandant **MOURIEZ**, avait 20 officiers et 508 hommes
Le 3e bataillon avait 20 officiers et 509 hommes.
Le 1er bataillon était à Saint Cristobal, le 2e ; à Saint Miguel, le 3e à San Colomba.

Jusqu'à ce moment, les opérations militaires avaient été des plus décousues.
Un ordre de l'empereur arriva, réunissant trois corps d'armée, dont le 6e, sous les ordres du maréchal **SOULT**.
Le corps du maréchal **NEY** reçut l'ordre de se rapprocher de Salamanque.

Août
Le 39e arrive dans cette ville fin juillet et, le 8 août, se remet en marche pour prendre part à l'expédition de **SOULT** qui cherche à couper la retraite des Anglais sur le Tage.
L'ennemi ayant eu le temps de s'échapper, le corps de **NEY** est renvoyé à Salamanque pour occuper le pays.
Le 39e part le 12 de la vallée du Tage, traverse le col de Banos en combattant, disperse les bandes de **WILSON** et arrive à Salamanque le 16 août.
Dans cette région, on allait encore avoir à combattre.
Tout le pays était en insurrection.

Amoretti

De nombreuses bandes s'étaient organisées qu'il fallait pourchasser, attendre et détruire.
Une armée régulière espagnole, commandée par le **duc del PARQUE**, était non loin de là, très menaçante pour nos faibles effectifs.

Septembre
C'est dans ces circonstances difficiles que le 39e est envoyé à Toro vers la fin d'août.
Il quitte cette localité vers la fin de septembre pour revenir à Salamanque.

Octobre
Dans les premiers jours d'octobre, l'armée espagnole du **duc del PARQUE** s'étant avancée vers Salamanque, on se porte à sa rencontre.
Le 17 octobre, le 39e quitte Salamanque, avec tout le 6e corps et se dirige vers Tamames où l'ennemi a pris position sur des rochers escarpés, impossible à gravir pour peu qu'ils soient suffisamment défendus.
Le 18 octobre, les deux armées en viennent aux mains.
Le 39e était placé en réserve derrière le 6e léger.
Ce corps attaque l'ennemi à la baïonnette, mais il est accueilli par un feu, d'enfer et ramené en arrière après une perte considérable.
Le 39e le recueille et l'on bat en retraite lentement, prudemment, dans le plus grand ordre, sans que l'ennemi tente même de poursuivre.
La mauvaise saison était arrivée et il devenait impossible d'exiger de la troupe des marches fatigantes.
Les routes défoncées ne permettaient plus d'ailleurs de faire suivre des convois.
On rentra donc dans les cantonnements, dans le canton d'Arumnia, sur la rive droite de la Tornes, pour y attendre la reprise des hostilités.

(1810)

Février
Cette période de repos fut employée à se réorganiser, a compléter les effectifs assez sensiblement réduit par les maladies et les détachements dans un pays difficile.
Les hostilités reprennent au commencement de février;
Le maréchal **NEY** reçoit l'ordre d'aller attaquer à Ciudad-Rodrigo.
Le 9 février, le 39e se rend à Salamanque
On distribue à la troupe huit jours de biscuits et trois jours de pain, avec ordre de ne pas y toucher. Tant que l'on séjournera à Salamanque les réquisitions journalières doivent suffire aux besoins de la troupe.
Le 10 février, le 39e se met en marche avec tout le corps d'armée.
Le 12, on arrive devant Ciudad-Rodrigo.
Cette tentative devait échouer.
En effet, l'artillerie de siège manquait et les Anglais étaient trop près pour qu'on put entreprendre un investissement sérieux.
On envoya quelques boulets, on somma la place et l'on dut battre en retraite.
Le 39e, suivant ce mouvement rétrograde, revient par San Felice, Vitigudin, Ledenne et arrive enfin à Salamanque, il va reprendre ses cantonnements dans le canton d'Aumnia..

Mars
Pendant trois mois, le 39e reste dans une inaction forcée au point de vue des opérations d'ensemble.

Il est réparti en un certain nombre de postes, et se borne à combattre et à vaincre tous les mouvements insurrectionnels autour de lui.
Le 15 mars, les effectifs sont les suivants :
- 1er bataillon, commandant **LAPIQUE**, 25 officiers, 560 hommes
- 2e bataillon, commandant **MAURICE**, 13 officiers, 536 hommes
- 3e bataillon, commandant **HEREMBERGER**, 11 officiers, 558 hommes.

Le 1er bataillon est à Tamanes et Albera ; le 2e bataillon à saint- Martin-del-Castama ; le 3e bataillon à Tamanès et environs.
Le défaut de commandement supérieur se faisait de plus en plus sentir dans l'armée.

Mai
NAPOLEON envoya **MASSENA**, au mois de mai, pour commander en chef le 6e (**NEY**), le 8e (**JUNOT**), et 2e corps (**REGNIER**) ;
Les instructions de l'empereur, prescrivaient formellement de faire, avant toute autre opération, le siège de Ciudad-Rodrigo, puis celui d'Almeida, d'y créer de vastes magasins et de marcher ensuite à l'ennemi.

Juin
Vers le commencement de juin, le 39e part pour Ciudad-Rodrigo, dont le maréchal **NEY** fait l'investissement.
La ville est construite sur une hauteur taillée presque à pic du côté de l'Aqueduc, qui la baigne au Sud, à l'est et au Nord ; elle domine également le terrain environnant.
Aux anciennes fortifications du moyen-âge, on avait ajouté une enceinte bastionnée.
Au Sud-Est se trouve le faubourg de San Francisco.
Au Nord, est le couvent de Santa-Cruz, très susceptible de résiste r au canon.
La garnison ennemie était excellente et bien pourvue. Tout était disposé pour une longue et opiniâtre résistance.
Le 39e était à l'extrême gauche des troupes formant le blocus, et se trouvait placé en face du faubourg de San Francisco.
Le 26 juin, les travaux d'approche étant très avancés on essaye d'enlever le couvent de Santa Cruz.
Le 39e prend part à cette opération, mais, ce couvent, lié au faubourg, composait un ensemble d'ouvrages très forts, qui ne permettait pas qu'on se brusquât l'attaque.
Il fallut y renoncer.

Juillet
Dans les premiers jours de juillet, ce point si fortement défendu est enlevé à la baïonnette, avec un rare courage, et, le 9 juillet, on dispose tout pour l'assaut définitif.
Dès quatre heures du matin, un épouvantable feu d'artillerie accable la place d'une grêle de boulets, de bombes et d'obus.
Entre trois et quatre heures après-midi, les brèches étant devenues praticables, on ordonne l'assaut.
Deux colonnes sont formées.
Les grenadiers du 39e sont placés dans celle du général **LOISON**, et disposés dans les tranchées, musique en tête, prêts à déboucher au premier signal.
On demande, suivant t'usage quelques hommes d'élite pour aller faire l'épreuve des brèches.
Ces braves gravissent, au pas de course, celles de la première enceinte, puis celles de la seconde, et, arrivés au sommet, font feu aux cris de « Vive l'empereur ! ».
Ils reviennent sans avoir été atteint, au milieu des acclamations de l'armée.

Ancestramil

Le signal d'assaut est donné, et les colonnes arrivaient à la première brèche, quand le drapeau blanc parut sur la seconde.
Les conditions de la capitulation ayant été arrêtées, séance tenante, les grenadiers du 39e pénètrent, avec toute la colonne **LOISON**, dans la place.
Il s'agissait maintenant de faire le siège d'Almeida.
Le 6e corps avait été fatigué par celui de Ciudad Rodrigo ; un certain nombre d'hommes étaient à l'hôpital, on prit une quinzaine jours de repos.
Le 24 juillet le 39e quitte Ciudad Rodrigo, se dirigeant sur Almeida, avec toute la division **LOISON** et la cavalerie.
On culbute des reconnaissances ennemies sur la route, et on arrive le jour même, devant la place, après avoir serré de très près l'arrière-garde de l'armée anglaise.
Le 39e s'installe dans ses cantonnements et se prépare au siège.
Comme on devait rester un certain temps devant la place, on s'organisa plus complètement.
On construisit des baraques, et les soldats furent envoyés à la moisson.
On put vivre sans aucune privation.

Août
La première quinzaine d'août fur employée à moissonner et à se procurer les matériaux nécessaires pour faire des farines, sacs à terre, etc…
Le siège allait commencer.
Le 15 août, on ouvre la tranchée.
Le 26, l'artillerie commence son feu si heureusement qu'une bombe tombée sur le magasin à poudre y détermine une explosion épouvantable : la ville faillit sauter.
Profitant de l'émoi causé par cet évènement, le lendemain 27 août, on somme la place de se rendre. Le soir à onze heures, la capitulation était signée et le lendemain 28 août, le 39e entrait dans laplace.

Septembre
Il s'agissait maintenant d'entreprendre la campagne de Portugal et d'y détruire l'armée anglaise. Les difficultés étaient extrêmes, car nos effectifs ne répondaient pas à une telle tâche.
NAPOLEON ayant envoyé l'ordre impératif de marcher de l'avant, le 6e corps s'ébranle le 16 septembre, dès le matin.
Ce corps était au centre de l'armée.
Le 39e se dirige sur Celorico.
Le pays était aride et dévasté ; les villages déserts, les meules de grains en flammes donnaient à cette entrée en Portugal un aspect lugubre.
Dans la soirée du 16, le 39e bivouaque dans les environs de Juncais.
Le 19, le régiment arrive à Viseu, il y reste au repos pendant cinq jours, et, le 25, quitte ses cantonnements, pour marcher vers la vallée du Mondego.
L'ennemi avait pris une formidable position sur le plateau de Busaco.
Arrivé sur la route, à hauteur du village du Sul, la division dont il fait partie, est accueillie par une grêle de balles.
Au lieu de se jeter sur la chartreuse de Busaco, on s'abrite dans un escarpement qu'on ne peut pas gravir, et dont on, ne peut pas sortir cependant sans s'exposer à une grêle de coups.
Il fallait bien reconnaître, la position était inabordable de front, mieux valait la tourner.
On s'arrête, enfin, à cette dernière et tardive résolution.
Après avoir reconnu les chemins dans la montagne, l'armée commença son mouvement.
Le 39e se met en route, avec le corps **NEY**, le 28, dans la soirée, marche toute la nuit et se trouve le lendemain 29 à Boïalva.

Ancestramil

De là, on se dirige en toute hâte, sur Coïmbra, où le régiment entre le lendemain 30 septembre. Devant ce vaste mouvement tournant, l'armée anglaise avait battu en retraite.
Le 39e suit le mouvement général de poursuite du 6e corps sur Lisbonne.
Il passe par Condeixa, Redinha, Pombal, Leyira, Muliano et Alenquier.

Octobre
Le 11 octobre, le 39e arrive devant Alhandra.
Là se trouvait les fameuses lignes de Torres Vedras.
Sur les sommets de la montagne s'élevaient des redoutes qui interdisaient l'accès des passages.
Les Anglais avaient escarpés à main d'hommes, les collines qui n'offraient pas un accès difficile. On avait accumulé les abattis, les coupures, etc… à trois ou quatre lieues en arrière se déployait une seconde ligne d'ouvrages aussi formidables, et enfin en arrière encore se trouvait une espèce de réduit.
Ce système colossal d lignes défensives semblait inattaquable.
On prit une position d'attente et le 39e alla bivouaquer derrière Allenquier.
Les services étant paralysé par le manque de transports, les vivres n'arrivaient pas régulièrement ; on dut envoyer des maraudeurs pour se pourvoir des subsistances nécessaires à la troupe.
MASSENA voulait affamer les Anglais dans leurs lignes et les Portugais dans Lisbonne.
Il fallait, pour cela, occuper les deux rives du Tage et prendre ses dispositions pour vivre sur le pays.
Cette dernière condition motiva une extension des cantonnements.

Novembre
Le 4 novembre, le 39e se mit en route pour Thomar, abandonnant à l'ennemi, sur les positions qu'il quittait, les vivres réquisitionnés sur le pays et qu'on ne pouvait emporter dans la crainte de gêner le mouvement.
Le 8 novembre, le régiment arrive à Thomar qu'il occupe provisoirement avec la réserve de dragons.
Les 17 et 18 novembre, le 39e est définitivement installé aux environs de cette ville, à Cabacos.
Le grand point &tait de s'organiser pour y vivre, car l'investissement de l'ennemi dans ses lignes pouvait se prolonger longtemps.
A cette époque, l'effectif du régiment, commandé par le colonel **SOYER**, est assez réduit.
- Le 1er bataillon, commandant **LAPIQUE**, comprend 23 officiers, 415 hommes
- le 2e bataillon, commandant **MAURICE**, comprend 15 officiers, 399 hommes
- le 3e bataillon, commandant **HEREMBERGER**, comprend 16 officiers, 415 hommes.

Comme les vivres ne sont fournis régulièrement qu'aux états-majors et parties prenantes isolées, le régiment se pourvoit à l'aide des maraudeurs envoyés dans la circonscription qui lui est assignée.

Décembre
Pendant tout le mois de décembre, le 39e reste dans ses cantonnements.
Peu à peu, les vivres se font plu rares, on est obligé d'envoyer au-delà de Pombal et encore ne rapporte-t-on que très peu de denrées.
Olivarès épuisé ne fournit plus rien.
Dans cette situation misérable, l'entrain du caractère français conserve ses droits :

« Les soldats s'étaient créé des habitudes singulières, et qui révélaient la simple énergique nature de notre nation. N'ayant plus de froment, ils s'étaient accoutumés à vivre de maïs, de légumes, de poisson salé, comme s'ils étaient nés dans les latitudes les plus méridionales, de l'Europe ; le mouton, le bœuf, le vin dont ils ne manquaient pas encore, les dédommageaient de ce régime si nouveau pour eux.
Mais c'est au prix des plus grandes fatigues qu'ils parvenaient à se procurer des aliments, et souvent ils étaient obligés d'aller les chercher à trois ou quatre journées du camp, surtout depuis que les environs étaient épuisés.
Ils partaient en troupe, sous les ordres de leurs officiers, exploraient les fermes, fouillaient les bois où ils trouvaient parfois les paysans retirés avec leur bétail dans des espèces de camps retranchés, leur livraient des combats quand ils ne pouvaient agir différemment, puis, après avoir vécu de leur mieux pendant le trajet, rapportaient fidèlement le butin dont l'armée devait vivre.
Il y avait dans cette existence un mélange de bonne et de mauvaise fortune, de combats, d'aventures étranges qui plaisaient à leur imagination audacieuse.
*Le maréchal **MASSENA** avait publié les ordres du jour les plus énergiques pour réduire aux moindres ravages possibles cette épouvantable manière de nourrir la guerre par la guerre, mais que pouvait-il lorsque son gouvernement l'avait mis dans une situation où il était impossible de faire vivre son armée autrement.*
Ce qu'il faut ajouter, c'est que les soldats, malgré d'aussi longues incursions pour nourrir eux et leurs camarades, revenaient presque tous au camp, et, qu'après plusieurs mois d'un pareil genre de vie, il en manquait à peine quelques centaines ; exemple bien rare, car il est pas mal d'armées européennes qui n'eussent fondues en entier par suite de telles épreuves ! »

(1811)

Janvier

Les vivres manquèrent à tel point que le maréchal **NEY** prit ses dispositions pour étendre davantage ses cantonnements.
Ces dispositions motivèrent l'envoi du 39e à Pombal et Redinha, le 5 janvier

Février

Dans le courant de février, le colonel **LAMOUR** avait été nommé au commandement du régiment, en remplacement du colonel **SOYER**, promu général.

Mars

Cependant l'attente sur le Tage avait été longue, les esprits anxieux avaient fini par se lasser d'espérer toujours en vain.
Les vivres manquaient ; on ne pouvait plus se flatter de passer le fleuve.
Dans ces conditions, **MASSENA** ordonna la retraite sur le Mandego.
Il s'agissait de se retirer sans éveiller l'attention de l'ennemi.
Le 6 mars, le 6e corps se concentre sur Leyria il devait protéger, en cas d'attaque, la retraite de l'armée.
Le 9 mars, le 39e suivant le mouvement général de retraite, va bivouaquer à Pombal.
On est suivi de près par l'ennemi.
Afin de donner aux convois et aux blessés le temps de se retirer, on s'arrête, les 9 et 10 mars, dans cette position face à l'armée anglaise.
Le 11 mars, on est attaqué.
Devant la supériorité numérique de l'ennemi, on bat en retraite, lentement avec (..) et non sans lui faire beaucoup de mal.

Amestrami

Le 39e vient bivouaquer avec tout le 6e corps à Venda-Cruz.
Le lendemain, 12 mars, on part de bonne heure, afin de n'être pas serré de trop près dans les défilés qu'on allait être contraint de traverser.
Le 39e prend les devants de la division et parcourt sans obstacles ce pays difficile, tandis que le reste du corps d'armée se retire en bataillant avec l'ennemi.
Le 12 au soir, on s'établit au bivouac derrière Redinha.
Le 13, dès la pointe du jour, la marche en retraite est reprise sans incidents ; le 39e vient bivouaquer en arrière de Condeixa.
L'ennemi est toujours à portée.
Le 14, dès le matin, on est attaqué dans le brouillard.
On bat méthodiquement en retraite par échelon, en ne cédant le terrain que pied à pied, jusqu'au soir, n'abandonnant une position que pour en prendre une nouvelle.
On vient bivouaquer en avant de For de Arance.
Le 39e est placé face à l'ennemi, sur la rive gauche de la Ceyra avec sa division et celle du général **MERMET**.
La position était dangereuse ; on aurait dû, suivant le conseil de **MASSENA**, repasser de suite sur la rive droite, afin de mettre la rivière entre l'ennemi et soi.
Le lendemain, 15 mars, à 5 heures du matin, au moment où l'on allait repasser sur l'autre rive, l'ennemi attaque brusquement.
On court aux armes, mais la position était tellement mauvaise et l'attaque tellement pressante qu'une grande confusion s'en suit.
Le 39e, craignant de voir le passage sur le pont obstrué par l'artillerie, voulut franchir la rivière à un gué très étroit.
Les eaux étaient malheureusement hautes et rapides ; il y eut quatre hommes noyés.
Le porte-aigle disparut, le colonel **LAMOUR** était resté prisonnier aux mains de l'ennemi.
Après cette échauffourée, la retraite se continue en bon ordre.
Le 39e reste en position sur les hauteurs en arrière de Ceyra, pendant toute la journée du 136, avec toute la division **MARCHAND**.
Cette division, seule, contient l'ennemi et donne à l'armée le temps de rétablir le pont de Murcella sur l'Alva.
Le 16 au soir, le pont étant achevé, on continue la retraite et on bivouaque en pleine campagne. Le 17, le mouvement repris, enfin le 18, on arrive sur l'Alva.
A quatre heures du soir, l'ennemi paraît ; on bat de nouveau en retraite par une marche de nuit qui s'exécute avec le plus grand ordre, et on vient prendre position derrière Chamusca.
Le 29, le 39e se met en marche sur Guarda et prend position dans la vallée de Mondégo pour couvrir l'artillerie qui, dans la nuit monte sur le plateau.
Le 25, le 39e avec sa division est à Guarda.
L'évacuation du Portugal était consommée.
On avait battu en retraite, pendant 60 lieues, dans un pays ruiné, stérile, suivi par un ennemi moitié plus nombreux et sans nous laisser , entre ses mains, ni un canon, ni un blessé, ni une voiture à bagages.
Le spectacle qu'offrait l'armée, mise ainsi à la merci des circonstances, était étrange.

« Dès que le canon retentissait, les soldats, se retrouvaient dans le rang aussi fermes, aussi disciplinés qu'on pouvait le désirer et manoeuvraient à la voix de leurs chefs, avec autant de précision que sur un champ d'exercice, surtout dans le corps du maréchal NEY qui, pendant cette retraite, avait conservé en présence de l'ennemi une tenue admirable.
Hors de là, ils étaient dispersés, courant de tous côtés pour se procurer des vivres, on les voyait marcher en troupe, hors les rangs, chargés du butin qu'ils avaient pu recueillir, mâles à de longues files de blessés qui étaient portés sur des ânes, à des voitures de bagages ou

d'artillerie qui étaient traînées par des bœufs, car la majeure partie des chevaux de traits étaient morts de fatigue ou épuisés faute de nourriture…
Le soldat noirci par le soleil, maigre, couvert de haillons, dépourvu de souliers, était vigoureux et rompu à la fatigue. »

Avec de tels soldats, **MASSENA** ne désespérait pas, et voulait, après quelques jours de repos reprendre l'offensive.
Il prit des dispositions, en conséquence.
Le 29 mars, le 39e va prendre position à Quinta de Gonzalès.
Les 30 et 31 mars, il va bivouaquer sur la rivière de la Coa à Valongo.
Quand les projets de **MASSENA** furent connus, les généraux élevèrent la voix pour déclarer qu'il était impossible de reprendre l'offensive.
On n'attendait pas de renforts, les corps étaient épuisés, les vivres manquaient et les effectifs étaient très réduits
Le 39e, à cette date, était commandé par le plus ancien des trois chefs de bataillon présents.
L'effectif était le suivant :
- 1er bataillon, commandant **DEPPE**, 22 officiers, 380 hommes
- 2e bataillon, commandant **MAURICE**, 15 officiers, 3 343 hommes
- 3e bataillon, commandant **HEREMBERGER**, 12 officiers, 352 hommes.

Cédant à toutes ces raisons, **MASSENA** abandonna son projet et se résigna à ramener l'armée dans la vieille Castille, pour qu'elle pût se refaire.

Avril
Avant de rentrer définitivement en Espagne, le 39e quitte, le 3 avril, ses cantonnements sur la Coa, et vient prendre part, avec sa division, au combat de Sabugal.
Le 2e corps, attaqué par des forces supérieures, se dégage grâce à ce secours opportun.
Le 4 avril, le régiment bivouaque à Fuentes Guimablo
Le 5 avril, il s'arrête sur les hauteurs de Ciudad-Rodrigo, où il séjourne le 6 et le 7avril.
Le 8, il se remet en marche sur Salamanque, et bivouaque dans la soirée, en arrière de Albade Yottès.
Le 9 avril, il va à Mattilo, et enfin le 10, il arrive à Salamanque.
Le régiment ne devait pas se reposer longtemps dans cette ville. Les nouvelles faisaient craindre une brusque agression sur Cuidad Rodrigo.
On y renvoie la division à laquelle il appartient.
Le 13 avril, on se remet en marche sur la route qu'on vient de parcourir.
Le 15, le régiment s'installe dans les faubourgs de la ville.
Il reste dans ses cantonnements jusqu'au mois de mai.
Ce temps de repos lui était bien nécessaire pour se refaire.
Le 20 avril, la division fait une reconnaissance sur Carpio, elle trouve l'ennemi en position de l'autre côté de l'Avaza, et rentre dans ses cantonnements sans s'engager.
Dans les derniers jours d'avril, le 4e bataillon du 39e rejoint le régiment.
D'après la nouvelle organisation, du 8 avril 1811, de ce corps d'armée, qui avait été formé de tous les ' bataillons, devait les renvoyer à leurs corps respectifs.
Les cadres de ces bataillons, après avoir versé leurs effectifs dans les trois autres, avaient l'ordre de rentrer en France.
Ce renfort augmente légèrement l'effectif du régiment (environ 100 hommes par bataillon).
Le colonel **THEVENET** avait été nommé au commandement du 39e, en remplacement du colonel **LAMOUR**, prisonnier.
Le 29 avril, **MASSENA** passe en revue le 6e corps d'armée, et félicite le régiment de sa fière attitude.

Les troupes étaient à peine reposées des fatigues de la campagne précédente, quand on résolut de prendre l'offensive pour empêcher l'investissement de Ciudad Rodrigo. et d'Ameida.

Mai

Le 2 mai, le 39e quitte ses cantonnements, à 7 heures du matin, avec tout le 6e corps, sur les hauteurs en deçà de l'Avaza.
On pouvait espérer qu'on allait avoir à combattre, quand l'ennemi se déroba, à quatre heures du soir.
Le régiment se remit en marche pour se reporter sur Espeja, où l'on prit position.
Le 39e fut installé au bivouac, dans les bois, sur la hauteur en arrière d'Espeja.
Le 3, le 39e est tout d'abord en réserve, avec sa division, mais notre attaque ayant été faite avec des forces insuffisantes, est repoussée.
Vers cinq heures du soir, le général en chef se décide à aborder de nouveau la position avec plus de monde.
Le 39e est désigné pour faire partie des troupes assaillantes.
Les Anglais étaient fortement retranchés derrière les clôtures naturelles du village, dont ils avaient barricadé la principale avenue.
Un combat sanglant s'engage.
On s'élance sur l'ennemi, baïonnette baissée, et on le refoule ainsi jusque derrière les maisons. Dans la soirée, le régiment bivouaque sur le champ de bataille, à Fuentès d'Onoro.
Le 4 mai, le 3e reste sur les mêmes positions.
Une fusillade s'engage, sans but sérieux, avec l'ennemi ; on la fait cesser.
MASSENA s'étant rendu compte de la nécessité de tourner la position anglaise, fait exécuter le ' au soir, dans l'obscurité un mouvement de droite à gauche à toute l'armée.
Le 39e se dirige avec le 6e corps sur Naval de Avel, en faisant un grand détour le long de la lisière des bois pour éviter d'attaquer de front le bois et le village de Pezzo Vello.
Dès le matin, on est en position, et l'attaque commence.
Naval de Avel est enlevé, et la division reçoit l'ordre d'attaquer Pozzo Vello, tandis qu'à sa gauche, on tente de tourner la position, et, qu'à sa droite, le combat est traîné en longueur.
Le village était entouré d'un petit bois, la brigade dont faisait partie le 3e, est placée en première ligne et chargée de l'attaque directe.
On aborde la position à la baïonnette et on repousse tout d'abord l'ennemi vers le village.
Le régiment y entre, baïonnette basse, et l'en chasse de nouveau.
A partir de ce moment, le 39e rentre en seconde ligne.
La bataille brillamment commencée, ne donne pas les résultats qu'on pouvait en attendre.
Les cartouches viennent à manquer, de plus, la direction donnée à l'attaque est mauvaise ; pour la corriger on appuie fortement à gauche.
La journée se termine par un combat d'artillerie prolongé.
L'attaque de Pozzo Vello avait été rude.
Le colonel **THEVENET** était blessé, les lieutenants **WOLLAND** et **GALIBERT**, les sous-lieutenants **GOUVREAU, LACHENET** et **CAPOT** l'étaient également.

Le 6 mai, le 39e reste dans ses positions, sur les hauteurs, en face de Fuentes d'Onoro.
La journée se passe à inspecter la position ennemie et au ravitaillement des munitions.
Le 7 mai, même position d'attente.
Le 3e, avec toute la division, vient prendre position, à gauche, entre le 6e et le 3e corps.
Les Anglais font des redoutes et accumulent les défenses accessoires dans Fuentes d'Onoro.
Le maréchal **MARMONT** vient prendre le commandement du 6e corps et le passe en revue sur le champ de bataille.
Le 8 et le 9 mai se passent encore dans l'attente.

On se demandait pourquoi le maréchal **MASSENA** immobilisait inutilement les troupes en présence de l'ennemi.
On ignorait qu'il prenait ses dispositions pour faire sauter Almeida, ne pouvant en empêcher l'investissement.
Enfin le 1à, on ordonne la retraite sur Ciudad Rodrigo.
Dans cette marche rétrograde, le 39e s'arrête, un instant avec toute la division, sur les hauteurs de Carpio, pour attendre l'ennemi qui ne se présente pas.
Vers minuit, on entend une sourde explosion.
La place d'Almeida venait se sauter.
Le 12 mai, le 39e part pour Salamanque, où il arrive le 15.
Le 16 mai, les cadres du 2e bataillon partent de Salamanque pour se rendre à Babila Fuentes et à Valladolid, où ils arrivent le 29 mai.
Ils doivent rentrer en France.
La campagne, que le régiment venait de faire, avait été, si l'on ne considère que les résultats obtenus, plus pénible que glorieuse.

L'effectif du corps était réduit à 1.050 hommes, l'armement et les équipages étaient en médiocre état, le repos était absolument nécessaire à la troupe pour qu'elle pût se refaire.
L'officier surtout était à plaindre.
Le soldat, en, effet, quand il avait pu se procurer un peu de grain et se faire des chaussures avec des peaux de bêtes, était presque satisfait, mais l'officier, au contraire, habitué et obligé, par sa dignité, à vivre autrement, supportait de cruelles souffrances de corps et d'esprit.
C'est à peine s'il pouvait se chausser !

Juin
Badajoz allait succomber sous les attaques des Anglais. .
SOULT appelle **MARMONT** à son secours.
Celui-ci, bien que **NAPOLEON** lui eut prescrit de ne rien entreprendre avant que la troupe ne fut bien reposée, pourvoit aux besoins les plus urgents du soldat, et se met en marche pour la vallée de la Guadiana.
On verse les effectifs dans les cadres les meilleurs, en laissant les cadres vides à Salamanque, et on porte ainsi les bataillons à 700 hommes.
Il ne reste à Salamanque qu'une portion très restreinte du régiment ; quatre officiers et 64 hommes. Le 3e bataillon, avec le colonel, fait partie des troupes de secours qui se dirigent vers Badajoz.
Le 39e cantonne le 15 juin à Cara del Puerto, le 16 à Truxillo, le 17 à Villa Mesia, le 18 au pont de Burdalo, le 19 à Algacin, le 20 à Montejo.
Le régiment était commandé par le colonel **THEVENET** et comportait l'effectif suivant :
- 1er bataillon, commandant **DEPPE**, 10 officiers, 345 hommes
- 2e bataillon, commandant **MAURICE**, 11officiers, 349 hommes
- 3e bataillon, commandant **PONÇON**, 9 officiers, 312 hommes.

Juillet
L'arrivée de ce secours, détermine l'armée anglaise à abandonner le siège de Badajoz.
Jusqu'au 15 juillet, le 39e reste dans ses cantonnements.
On se procure assez difficilement du pain, les habitants ont fait le vide ; la troupe fauche les blés et fait son pain elle-même.
Quant à la viande et aux fourrages, ils sont très rares.
Le 7 juillet, un bataillon du 39e est envoyé en reconnaissance vers Pesquerito, il rentre le 8 à Montijo, ramenant un convoi de vivres et du bétail sur pied.
Des difficultés s'élèvent entre **MARMONT** et **SOULT**.

Amicale Infanterie

Ce dernier se décide à remonter vers le Nord, afin de s'opposer aux tentatives que les Anglais pouvaient faire de ce côté.
Le 15 juillet, le 39e quitte ses cantonnements pour se rendre à Trujillo, où se concentre la division ; dans la soirée, il cantonne à Cordovillo.
Le 16, il bivouaque autour d'Aldea-del-Camo.
Le17, il est à Sierra Fuentes.
Le 18, à Lacumbre, où il séjourne le 19.
Le 20, il arrive à Truxillo.

Août
Jusqu'au 21 août, le 39e conserve les mêmes cantonnements.
A cette date, la 1re division reçoit l'ordre d'expéditionner vers Cacérès où l'on annonçait l'ennemi. On marche sur cette localité et on prend position, le 23 août, à Casa-del-Antonio.
Le 24, on se porte sur Cacérès qu'on trouve évacué.
Le 26 le général de division et la seconde brigade dont le 3e faisait partie pousse une reconnaissance jusque sur le Tage ; le 27, les troupes rentrent à Cacérès.
Le but de la reconnaissance était rempli, on était certain que l'ennemi n'était pas dans les environs. Le 30, la division se met en marche sur Sierra Fuentes et rentre le 31, à Truxillo.
Un bataillon du 39e relève le même jour, à Jaraicejo, un bataillon du 69e.

Septembre
Jusqu'au 15 septembre, la troupe reste dans les mêmes cantonnements.
On est très occupé à trouver de quoi vivre dans ce pays pauvre et d'ailleurs dévasté.
Le maréchal **MARMONT** apprenant que Ciudad Rodrigo était menacé, et obligé d'ailleurs par les circonstances, de se rapprocher de Salamanque, donne tous ses ordres pour l'exécution de ce mouvement.
Il laisse dans la vallée du Tage, la division dont le 39e fait partie.
Il lui enjoint de seconder ses projets en faisant une démonstration sur l'aile droite ennemie.
Le 16 septembre, le 39e, avec la 1re division, quitte Truxillo et va bivouaquer près de Jaraicejo.
Le 17, il se porte sur la rive droite du Tage et bivouaque à Almaras.
Le 18, il marche sur le Tietar et bivouaque sur la rive droite.
Le 19, il est à Placentia ; il y reste jusqu'au 24 ; le 25 septembre, la division quitte Placentia, et marche sur Moraleja et le col de Perales, menaçant ainsi l'aile droite ennemie.
Le 26, on s'avance toujours sur Moraleja où l'on bivouaque le 27.
Le 28, on s'avance sur *Payo.*
Le 29, la division repasse le col de Perales ; le 39e bivouaque à Gata, et le 30 septembre, à El Campo.
Pendant que s'exécutaient ces mouvements, le maréchal **SUCHET** faisait le siège de Valence.
La prise de cette ville avait pour nos opérations une importance extrême ; aussi détache-t-on des troupes du 6e corps pour aller prêter leur concours à celles du maréchal SUCHET.
Le 39e fait partie de ces troupes.

Octobre
Jusqu'au 6 octobre, il reste à El-Campo, et, le 7, va rejoindre les troupes de la division à leur point de concentration, Malpartida-Placentia
Le 8, on bivouaque aux environs de Torril ; le 9, à Naval-Moral ; le 10, à Oropesa ; le 11, à Talaveyra-de-la-Reyna ; le 12, sur la route de Monte Aragon ; le 13, à Puebla de Montalban ; le 14, on arrive à Tolède où l'on reste jusque dans les premiers jours de décembre.

Novembre
Vers la fin de novembre, on rappelle une partie des troupes à l'armée du Portugal.

Décembre
Le 3 décembre, le mouvement sur Valence s'accentue.
Vers la fin de ce mois, le 39e est cantonné ; le 1er bataillon, à Yrenes ; le 2e, à Mora ; le 3e à Coumeyras

---

(1812)

Janvier
Dans le courant de janvier 1812, on marchait sur Alicante.
Pendant leur marche, les troupes de renfort reçoivent l'ordre de rétrograder.
Cet ordre est exécuté vers le 20 janvier, et, le 1er février, le 39e cantonne aux environs de Tolède, deux bataillons à Montalban et un à Tolède ;
Toute cette partie de la campagne est confuse, les documents manquent ou se contredisent.
Les situations sont incomplètes, toujours erronées, quelquefois il est difficile de faire ressortir, avec netteté et exactitude, les différentes positions du régiment.
Le 39e fait toujours partie de l'armée du Portugal, mais il appartient à la fraction du sud, celle qui reste dans la vallée du Tage.

Février
Le 15 février, il occupe la Estrella, Naval-Moral et Aldea Miera.
Du 16 au 18, deux bataillons occupent Lagrosa ; le 19, ils se rendent à Garcia ; le même jour, le 4e bataillon du 39e occupe Allia.
A la fin de février, tout le 39e est réuni à Naval-Moral.

Mars-Avril
Le régiment reste dans les mêmes cantonnements pendant les mois de mars et d'avril.
Un de ses bataillons est détaché au fort de Miravelle et à la garde du pont de Lugar-Nuovo (ou Almaraz).

Mai
Ce poste était important, car, étant donné l'extension de l'armée du Portugal, il était indispensable que les communications fussent bien établies.
Le pont d'Almarraz était défendu par un ouvrage qui fermait la route carrossable et ne permettait pas, par conséquent, à nos ennemis, venant de l'Estramadure, d'amener du canon.
Au pied de la hauteur, au bord du fleuve, deux ouvrages moins considérables, formant tête du pont, en défendaient les approches.
Le général **HILL** résolut de surprendre les troupes qui gardaient ce point important, et, de détruire le pont de bateaux.
Une compagnie de grenadiers du 39e était chargée avec une autre compagnie du 6e, de défendre le fort Napoléon, près de Lugar-Nuovo et du pont d'Almaraz.
Cet ouvrage, situé sur la rive gauche, était une simple redoute demi-circulaire, ayant un réduit à sa gorge, au milieu duquel se trouvait une tour ronde, crénelée, servant de réduit général.
Attenant à cette redoute, était un ouvrage avancé donnant des feux sur la vallée de Roman-Gordo.
C'est cet ouvrage avancé que vient occuper, à 4 heures du matin la compagnie de grenadiers du 39e.
Le fossé qui l'entourait était peu profond et non palissadé.

Amestramil

Vers 4 heures et demie, on voit descendre dans le ravin de Roman-Gordo un peloton de cavalerie ennemie, puis un petit peloton d'infanterie et enfin la colonne anglaise tout entière.
Trois régiments se disposent en tirailleurs pour l'attaque ; ils sont soutenus par la colonne du général **HILL**.
Les tirailleurs anglais s'approchent jusqu'à 200 pas, sans que les trois pièces d'artillerie qui étaient dans l'ouvrage aient trouvé le temps de tirer.
Les grenadiers du 39e commencent alors le feu.
Les tirailleurs ennemis s'avancent rapidement et dressent leurs échelles.
Les trois régiments accablent la petite troupe des défenseurs avec leur feu ; les grenadiers, après avoir résisté opiniâtrement, battent en retraite précipitamment.
Un affreux désordre s'ensuit.
Nous laisserons la parole au capitaine **SEVE**, témoin oculaire et acteur dans ce sombre drame :

« bientôt le fort se remplit d'anglais. Je suis assailli avec quelques chasseurs qui ne me quittaient pas et forcé de faire face à la baïonnette…les grenadiers de la 39e fuient par le pont-levis…je m'appuie le dos contre la rampe du pont-levis ; elle se brise et nous sommes renversés à coups de baïonnette dans le fossé ; je tombai à la renverse et perdis bientôt connaissance sous une trentaine de soldats tombés sur moi morts ou blessés.
*Les grenadiers de la 39e, en dehors du pont-levis, cernés par les tirailleurs anglais, se décident à leur passer sur le corps pour gagner le village de Lugar-Nuovo, qui était déjà abandonné par nos troupes. La terreur les entraîne sur le pont du Tage. Les grandes barques étaient enlevées, un petit bateau servait de communication. Ils se jettent en foule dans le bateau qui s'enfonce. Le pont lui-même ne résiste pas et s'écroule. La rivière est bientôt couverte de corps de grenadiers …**M. CHOQUET,** chirurgien, aide-major au 39e, fut pris dans cette affaire. Il ne cessa de donner des soins aux blessés. »*

L'ouvrage de la rive gauche enlevé, celui de la rive droite se rendit immédiatement
Les Anglais saccagèrent aussi ce petit établissement, détruisirent les ouvrages, brûlèrent les bateaux et se retirèrent très fiers d'une expédition qui leur valait plus d'honneur que de profit, puisqu'ils n'avaient fait que bouleverser temporairement les moyens de passage.
Pendant que ce fâcheux évènement s'accomplissait, le reste du régiment était à Larzobispo.
La division **FOY**, dont faisait partie le 39e, et qui était en train de remonter dans le Nord, pour rejoindre **MARMONT**, revient momentanément sur ses pas, poursuit l'Anglais sans l'atteindre, et enfin reprend, au commencement de juin son mouvement vers le Nord.

Juin
Le 2 juin, le régiment se met en marche pour se rendre par Tiemblo à Avila, où il arrive le 6.
Le 39e séjourne dans les environs jusqu'au 9, et part, à cette date pour Arrevallo.
Le 15 juin, le régiment est à Tordesillas.
L'armée anglaise avait pris l'offensive et lord **WELLINGTON** était venu attaquer Salamanque.
La ville, évacuée par le gros de l'armée française, n'était plus défendue que par trois couvents fortifiés qui la dominent et dans lesquels on avait laissé une petite garnison.

Juillet
Le 1er juillet, l'armée anglaise après avoir pris Salamanque, vient border la rive gauche du Duero, en face des positions que nous occupions sur la rive droite, vers Toro et Tordesillas.
Le maréchal Marmont avait en effet concentré son armée derrière le Duero.
En vue de cette concentration, le 12 juin, le 39e avait bivouaqué à Castro Nuovo, le 18 à Toro, le 19 à Villanova de la Escuderoz, le 20 devant la position de San Cristoval.

Le 23, le 39e est à Aldea Rubia, le 28 à Canigal, et enfin, le 29 et le 30, il revient à Toro. .
Le maréchal **MARMONT** se décide à tenter le passage du Douro afin de retrouver l'armée anglaise vers le Portugal !
Il affecte de descendre, par sa droite, des troupes vers Toro pour tromper son adversaire sur le point de passage, et préparer, sur sa gauche, vers Tordesillas, les moyens de franchir réellement le fleuve sur plusieurs ponts de chevalets.
Le 16 juillet, le 39e passe au pont de Toro, pour remonter sur la route de Fuentes et Sanco, puis rétrograde rapidement, et se met en marche vers le gué de Pollos, qu'il franchit le 17 juillet.
Le passage du Douro en face de l'armée anglaise avait parfaitement réussi.
Le 18 juillet, le 39e rejoint l'armée devant Castrillo.
Les 19 et 20 juillet, la division dont fait partie le 39e est en position, avec le reste de l'armée, à trois lieues de Salamanque, sur les hauteurs de Babila Fuente.
Le 21, le régiment passe la Tornès ; le 22, il prend part à la fameuse bataille dite des Arapiles.
La division était placée à l'extrême droite et à grande distance.
Pendant la première partie de la bataille, le régiment est en réserve.
De ce côté le combat est traîné en longueur, mais, au moment où notre gauche refoulée est obligée de battre en retraite, la 1re division entre en action.
C'est elle qui combat et soutient la retraite de l'armée.
Dans la journée du 23, le mouvement de retraite se poursuit ; le 39e est à l'arrière-garde.
L'ennemi charge plusieurs fois et est repoussé.
Le soir, Le 39e vient bivouaquer à Villa-Flores.
L'ennemi ne suit pas.
Le 24, le régiment est à Arrevallo ; le 25, à Olmedo ; le 26, à Fuente Duero ; lles27, 28et 29 à Simancas ; le 30 à Mousquilla par Tudela, le 31juillet à Pedrosa del Rey.

L'armée était enfin arrivée derrière le Duero.
Débarrassée des anglais, elle avait été accueillie par une nuée de guérillas qui, sans lui faire courir des dangers sérieux, égorgeaient cependant les blessés, les traînards, les pourvoyeurs.
Les vivres étaient épuisés et le soldat devenait pillard.
Il fallut remettre de l'ordre et ranimer la discipline.
Ce fut l'affaire de peu de temps.
Le maréchal n'hésita pas à reporter bientôt son armée sur le Duero en présence de l'armée anglaise.
Il s'agissait auparavant de recueillir les garnisons d'Astorga, Benavente, Zamora et Toro, inutilement dispersées sur une ligne qu'on ne pouvait plus défendre.
La division **FOY**, dont le 39e faisait partie, fut chargée de cette mission.

Août
Le 39e, suivant le mouvement de cette division, se met en marche le 2 août et se porte sur Roa.
Le 3, pendant la nuit, il arrive à Villa Rubia, le 4, à Lerma où l'on reste jusqu'au 10.
Le 11, on va à Reynosa, le 12 à Zélico de la Toro, le 13 à Saint Martin, le 14 à Valladolid.

Le régiment séjourne dans cette ville jusqu'au 16 août.
A cette date, il va prendre position à Castrovi ; le 17, il est 0 Villa Alonzo, le 18 à Avila del Panco, le 19 à Benavente, le 20 en avant de la Branza.
Malheureusement, il était trop tard pour porter secours à la garnison d'Astorga : elle venait de capituler le jour même.
On reste sur la même position jusqu'au 22.

Ancestramil

A cette date, la division va à Aleza, le23 à Benavente, le 24 à Tabasa, le 25 à Carjabules ; les 26, 27 et 28, elle séjourne à Zamora, le 29 à Toro et enfin, les 30 et 31 août à Tordesillas.

Septembre

Ces mouvements de la division **FOY** s'étaient exécutés heureusement : le maréchal **MARMONT** avait pu ramener derrière le Duero les débris de son armée récemment battue et maintenant réorganisée.

Cette attitude inquiéta **WELLINGTON**, qui revint sur ses pas avec des forces considérables. L'armée française dût reculer sur Burgos.

Le 15 septembre, la division est à Cabia et Cazuela, le17, le 39e, se met en route par les hauteurs de l'Arlanzon.

Les têtes de colonne ennemies qui débouchaient dans la plaine sont arrêtées par l'artillerie de la division.

Le soir, le 39e prend position en avant de Burgos ; le 18, il est en arrière de Monasterio ; le 19 en avant de Brivescia ; le 20 il est cantonné au pied des montagnes de Pancorbo ; le 30 septembre, la division occupe Quintana et Ellez.

Octobre

Pendant que **WELLINGTON** s'acharnait sans succès au siège de Burgos, et que l'intrépide garnison de 2.000 hommes résistait à 50.000, l'armée de Portugal avait reçu des renforts venus des dépôts établis le long des Pyrénées et se trouvait en état de reprendre la campagne.

On commença le mouvement offensif et l'ennemi dut abandonner les murs de Burgos pour rétrograder vers Salamanque.

Les 19, 20 et 21 octobre, le 39e vient s'établir à Ténienic ; le 22, à Villa de Toro ; le 23 à Villa Drigo ; le 24 à Valdesirillos ; le 25 à Placentia.

Cette ville était occupée par des troupes anglaises et quelques corps de l'armée de Galice quand on arriva devant ses murs.

On la somma de ses rendre, mais l'ennemi répondit qu'il fallait que le général français se présentât lui-même.

On envoya de nouveau un officier précédé d'un trompette avec un détachement du 6e et du 39e. Les Espagnols le laissèrent approcher, puis ils lâchèrent, à bout portant, une fusillade qui heureusement ne blessa que son cheval.

Les troupes, furieuses de cet attentat, enfoncèrent à coups de haches les portes de la ville, dans laquelle, on se jeta en poussant les Anglais et les Espagnols l'épée aux reins.

L'ennemi fut vite rejeté au-delà du canal et, craignant d'être tourné, il se retira du côté de Cubeçon, pendant la nuit.

Le pont de Duenas ayant été rétabli dans la soirée, on prit position sur les hauteurs de Cubillas, Santa Martha et Quintanilla.

Le 27 octobre, la division fait une reconnaissance qui démontre l'impossibilité d'enlever le pont de Cubeçon, déjà miné et situé d'ailleurs au pied d'une position formidable où l'ennemi avait le gros de ses forces

Le 39e, avec toute la division se porte à Zaratan.

Un engagement y a lieu avec l'ennemi.

On lui fait 40 prisonniers.

Le 28, le 39e, avec toute la division, se porte sur Simancas et en chasse l'ennemi.

Le 29, deux explosions se font entendre successivement aux ponts de Cubeçon et de Valladolid ; elles signalent la retraite de l'ennemi sur la rive droite du Duero.

En même temps, cinq autres ponts sautent, mettant ainsi le Duero entre l'ennemi et nous.

Le 39e se trouvait à Tordesillas au moment où le pont sautait.

La rupture avait été telle que la tour qui défendait ce point de passage sur la rive gauche était restée debout et que l'ennemi avait pris la résolution d'y maintenir un poste d'observation d'une trentaine d'hommes, soutenus par d'autres postes embusqués derrière les murs des premières maisons de la rive, et par un bataillon de *Brunswick* caché dans un bois de sapins.
Ces dispositions rendaient la réparation du pont impossible et il fallait cependant passer.
Onze officiers et quarante quatre soldats, la plupart du 39e s'offrent spontanément pour traverser le fleuve à la nage, sous le feu de l'ennemi, bien que l'eau fût très profonde et très large à cet endroit et que le temps fût très froid.
On dispose l'artillerie sur la rive droite pour protéger ce passage hardi.
On place les armes et les gibernes sur un assemblage de quelques planches traînées par des nageurs, et ces braves se jettent dans le fleuve, sous le feu d'enfer des défenseurs auquel répondait le feu de notre artillerie.
Enfin ils parviennent sur la rive ennemie, saisissent leurs armes et combattent nus, avec le dernier acharnement.
Tant d'intrépidité eut le succès qu'elle méritait.
On s'empare heureusement de la tour et l'on fait onze prisonniers.
Le bataillon *de Brunswick* surpris par cette agression inattendue et aussi après tant de bravoure, bat en retraite sans essayer de rejeter nos braves dans le fleuve.

Les documents n'ont pas conservé le nom des hommes du 3e qui avaient pris part à cet héroïque fait d'armes, et il faut le regretter, car ils devraient être inscrits dans les annales glorieuses de leur corps.
Les noms des officiers ont survécu : c'étaient **MM. JACQUEMARD, GALO, MORLAT, BISIAU, GABRIEL** et **LAGRANGE.**
Tous avaient déjà combattu vaillamment, pendant cette campagne, sous le drapeau du 39e.

Novembre
L'ennemi était en pleine retraite.
L'armée française passa le Duero, le 7 novembre, sur le pont de Tordesillas, désormais illustré par la bravoure de officiers et soldats du 39e, et se réunit le même jour à l'armée du centre, devant Médina-del-Campo.
Le 7, le 39e va prendre position à Villa Buena ; le 8, à Fuente de la Penca.
Le 9, le 39e est dans les environs de Cahera.
L'ennemi, en se retirant, couvrait Salamanque.
On passa quatre jours dans l'inaction, concentrant les troupes et préparant le mouvement offensif qui devait faire tomber la ville entre nos mains.
Dans la nuit du 14, le 39e suivant le mouvement offensif de l'armée traverse la Tornes un peu au-dessus de 'Alba.
Le 15 novembre, dans l'après-midi, on se porte en avant de Mozarbes, sur les hauteurs, un peu à gauche du champ de bataille des Arapiles.
Cette marche enveloppante avait déterminé la retraite de l'armée anglaise, dont le mouvement n'avait commencé d'ailleurs qu'à 11 heures du matin.
Le 39e put voir, des hauteurs où il était placé, défiler l'arrière-garde ennemie.
A la nuit tombante, il va occuper Salamanque.
Pour que les troupes françaises fussent maîtresses de la Vieille Castille, il restait encore, quelques points à occuper, notamment Zamora, qui n'était pas encore évacuée par l'ennemi.
Les 6e et 7e divisions reçurent l'ordre de s'y rendre.

Jusqu'à la fin de décembre, le 39e reste dans la même région : le 16 et le 17 novembre, il séjourne à Salamanque, où le roi d'Espagne passe une grande revue de toutes les troupes.

Armée Tramil

Le 18, le régiment s'achemine vers ses cantonnements ; le temps était affreux, la pluie continuelle. Le 39e se met en marche sur la rive gauche de la Tornes et va bivouaquer aux environs de Ledesma ; le19, on reste dans les mêmes positions jusqu'à ce que le pont soit rétabli.
Le 24 novembre, on passe la Tornes sur des bacs et l'on marche sur Zamora.
Le 25 novembre, on arrive à Zamora ; on passe le pont avec difficulté, en faisant une soixantaine de prisonniers.
Le régiment reste pendant quelques jours à Zamora et dans les environs, puis on se remet en marche sur Benavente où l'on arrive le 13 décembre.

Décembre
A cette époque, le 39e à l'armée du Portugal se compose de 2 bataillons, commandé par le colonel **THEVENET** et comprenant :
- 1er bataillon, 28 officiers, 341 hommes
- le 2e bataillon, 15 officiers, 340 hommes, soit 43 officiers et 681 hommes.

Vers le 31 décembre, le régiment quitte ses cantonnements pour aller dans la province d'Avila.

(1813)

Janvier
Le 1er janvier1813, on bivouaque à Ville el Pendo, le 2 on cantonne à Tordesillas, le 4 à Pontenoros, le 6, le 39e est à Rio Cabado, où il attend, avec sa division, que Avila soit évacuée par l'armée du centre.
Cette évacuation se fait lentement et ce n'est que le 11 janvier que le 39e entre à Avila.
Jusqu'au mois de mars, le régiment reste dans ses cantonnements sans prendre part à aucune expédition ou action de guerre.
Le principal souci est de trouver à vivre dans une région pauvre et cruellement ravagée.
Cependant, la fortune abandonnait Napoléon en Russie et il fallait circonscrire la guerre d'Espagne, puisqu'on n'était plus en mesure de prendre ses armées.
L'empereur donna l'ordre d'abandonner Madrid et de reporter les troupes au Nord, vers les Pyrénées.

Mars
Le mouvement commence tardivement pour la 1re division, et c'est le 25 mars que le 39e se met en route pour l'armée du Nord.

Juin
Jusqu'au mois de juillet, le régiment prend part à la répression des bandes insurgées, sans qu'on puisse d' ailleurs obtenir un résultat appréciable.
La marine anglaise, côtoyait sans cesse le rivage des Asturies, de Santander à Saint Sébastien, y versait des armes et des munitions, des objets d'équipement, des vivres, et apportaient aux insurgés des secours qui doublaient leurs moyens d'action et d'audace.
Ces bandes de brigands, toujours bien informées, évitaient nos colonnes dès qu'elles étaient en nombre et ne les abordaient que lorsqu'elles étaient divisées.
Presque jamais on ne parvenait à les atteindre ou même à s'en garantir.
L'attention, d'ailleurs, n'est plus en Espagne : elle est portée tout entière sur la grande armée, qui absorbe une partie des forces de celle d'Espagne.

Ancestramil

Au mois de Juillet 1813, le 39e n'est plus représenter que par un bataillon, que commande le chef de bataillon **DUPLAN**, sous les ordres du colonel **THEVENET**.
Ce bataillon a incorporé les effectifs des autres bataillons.
Il se compose de 23 officiers et 672 hommes.
Lorsqu'au mois de juin 1813, l'armée anglaise reprend l'offensive, elle trouve nos troupes dans un véritable état de dispersion.
On donne rapidement les ordres de concentration.
La disette était tellement générale que l'armée française avait dû évacuer successivement Valladolid et Burgos, faute de vivres.
Au milieu d'un tel désordre, les avis envoyés au général CLAUSEL ne lui étaient parvenus que très incomplets et très tardifs, aussi ce n'est qu'à la date du 20 juin que ses divisions sont rassemblées à Logrono.
Le 39e faisait partie de la 1re.
Le 21, on s'avance par Pena Carada jusque sur le revers de la Serra de Andia pour voir si on ne pouvait pas entrer en communication avec le **roi JOSEPH** et l'armée française.
C'était à ce moment que nous livrions aux Anglais la désastreuse bataille de Vittoria.
On apprit le soir qu'on s'était battu toute la journée sans résultat heureux.
Le 22 juin, **CLAUSEL** se rend compte du désastre et on ne songe plus qu'à sa propre sûreté.
On regagne Logrono, le 39e se dirige sur Saragosse.
Le général **CLAUSEL**, en effet, n'avait pas craint de mettre une aussi grande distance entre l'armée anglaise et lui, au prix d'une direction qui l'éloignait de la France.
Il pensait bien pouvoir, à l'aide de ce détour, franchir les Pyrénées sans se heurter à l'ennemi.

Juillet
Ce mouvement s'exécute dans de bonnes conditions et le 39e revient en France par Jaca.
Il se dirige sur Saint Jean- Pied-de-Port où il arrive vers le milieu de juillet.
Toute l'armée française s'était rassemblée là.
Le maréchal **SOULT** en avait pris le commandement.
Le 39e à cette époque avait, ainsi que nous l'avons dit plus haut, des fractions dispersées en Allemagne.
Le tronçon qui était à l'armée d'Espagne symbolisait plus spécialement le régiment.
Le colonel y était présent.
SOULT l'affecta ainsi que toute la division du général FOY, à l'aile droite de l'armée commandée par **REILLE.**
Vers la fin de juillet, on prend l'offensive.
Il ne s'agissait plus de chasser l'Anglais du Portugal, mais de l'empêcher d'envahir nos frontières. Le 25 juillet, le 39E arrive dans la vallée de Roncevaux.
On repousse l'ennemi sur Pampelone.
Le 27, on attaque de front les Anglais qui s'étaient renforcés la veille et avaient pris position dans un site inabordable.
C'est à grand' peine que l'on peut garder ses positions.
Le 28 juillet, le combat recommence sans plus de succès.
Le 29, on bat en retraite.
Ces rencontres avaient été meurtrières et sans profit.
La troupe s'était montrée plus brave que jamais et, si elle n'avait pas vaincu, il ne fallait s'en prendre qu'à l'inhabileté du maréchal **SOULT**.
Quelque rebutée, l'armée était brave.

Amestram

Août
On passa quelques temps à se refaire dans une position d'attente, sans attaquer ni être attaqué. Pendant ce temps, 2.500 hommes de la garnison de Saint Sébastien résistaient à toute l'armée anglaise.
On résolut de reprendre l'offensive pour tâcher de les délivrer.
Le 31 août, le 39e passa la Bidassoa et l'on se porte sur les hauteurs de Sarre, pour soutenir au besoin le **comte d'ERTON** ; mais le combat est encore malheureux, et, le lendemain, le régiment repasse la Bidassoa avec difficulté parce qu'elle était grossie par les pluies.
Il rentre dans se cantonnements à Saint Jean-Pied-de-Port.
L'ennemi ne se pressait pas d'entrer en France.

Septembre
Le 39e reste donc pendant un certain temps dans l'inaction, à l'aile droite de l'armée de **SOULT** et dans une position assez dangereuse, car ses cantonnements étaient établis près de la Bidassoa.

Octobre
Le 7 octobre, l'ennemi, profitant des brouillards et de l'engourdissement dans lequel se trouvait l'armée, s'avance, sur l'aile droite et la surprend à Andaye.
Le 39e trop éloigné du champ de bataille, n'avait pu prendre part au combat.
On est obligé de battre en retraite et de céder aux anglais cette partie du territoire français.

Novembre
En novembre, les hostilités continuent sans entrain de part et d'autre.
Le 7 novembre, le maréchal **SOULT** écrit au ministre que ses rapports lui apprennent une attaque pour le lendemain, à 3 heures du matin.
On se porte au-devant de l'ennemi.
Le 39e quitte Saint Jean-Pied-de-Port et se dirige, avec la division **FOY**, sur Bidarray pour faire diversion.
La division avait pour objectif l'attaque du mont Gorospile.
Elle devait faire en sorte de compromettre le corps de l'ennemi qui prendrait cette direction.
Afin d'avoir des renseignements, il était indispensable de harceler l'adversaire et de lui faire des prisonniers.
Le 7 novembre, le général **FOY** fait appeler le commandant **DUPLAN**, du 39e, et lui confie la conduite d'une reconnaissance qui devait suivre la route de Val-Carlos à Roncevaux et rechercher l'ennemi.
Le commandant **DUPLAN** part avec un détachement du régiment et surprend un poste espagnol qui s'était fortifié dans une maison qu'il avait crénelée afin d'en rendre l'attaque plus difficile.
Trois sentinelles qui étaient dehors sont tuées à coup de baïonnette.
L'ennemi se barricade dans la maison et songe à vendre chèrement sa vie : les soldats du 39E le fusillent à travers les créneaux ; un combat s'engage à bout portant.
Enfin des hommes agiles montent sur le toit, y pratiquent des ouvertures et de là mitraillent l'ennemi.
Ce combat acharné avait duré une demi-heure.
Le poste était forcé.
Un lieutenant et dix huit soldats espagnols étaient tués, et le détachement du 39e, conduit avec intelligence, n'avait eu qu'un homme tué et un autre blessé.
Dans la soirée, le détachement regagne le cantonnement, ramenant un sergent et sept soldats espagnols.

Ancestramil

Le maréchal **SOULT** rend compte au ministre de la guerre de la belle conduite du commandant **DUPLAN** et du détachement du 39e.
Les renseignements qu'on avait sur l'ennemi semblaient permettre de l'attaque. La division dont faisait partie le 39e se porte, le 10 novembre, sur le mont Gorospile et culbute la division espagnole qui couvrait le flanc droit et le derrière de l'ennemi.
Celui-ci est repoussé vigoureusement dans la vallée de Bastau par le col de Maya.
On lui fait éprouver des pertes sérieuses et on lui enlève en même temps qu'une quantité de bagages, 150 prisonniers et pareil nombre de mulets chargés.
Il fut malheureusement impossible de poursuivre ce succès, car nous n'étions pas en force.
Le maréchal **SOULT**, dans son compte-rendu, qu'il adresse au ministre de la guerre, cite avec éloge le colonel **THEVENET** et le chef de bataillon **DUPLAN**.
Le 39e bat en retraite jusque dans les murs de Cambo.
Le 12 novembre, la division est attaquée, dans l'après-midi, avec le canon, et défend la tête du pont du Cambo.
Cependant le mouvement offensif de l'ennemi se prononçait et nous n'étions pas en force pour lui résister.

Décembre
Le 9 décembre, le 39e prend part à une attaque sur le pont, en avant d'Anglette.
La division **FOY** opère son mouvement de retraite dans le plus grand ordre et en défendant le terrain pied à pied.
Le 10 décembre, le régiment prend encore part à une attaque dirigée par le général **REILLE** contre les Anglais retranchés dans les bois de Baronilles.
On bat toujours en retraite.
Le 13 décembre, à nouveau combat, nouvelle marche rétrograde.
Le 14 décembre, le 39e s'établit sur la rive droite de l'Adour.

(1814)

Février
Le mouvement se continue ainsi, et, le 1è février, le 39e suivant le mouvement général de retraite, se retire des bords de la Bidassoa sur les gaves d'Oloron et de Pau.
On n'est pas suivi par l'ennemi.
Le 26 février, on est en face de l'armée ennemie.
Le 39e est en position sur le contrefort venant des hauteurs de Saint Boers qui descend vers le village de Castelabre.
La tête de colonne ennemie était à Baigts et l'on voyait deux autres colonnes très fortes descendre, l'une par la route de Saliès et l'autre des hauteurs de Sainte Suzanne pour gagner le gué au-dessus de Béréno.
On prend des dispositions de combat pour le lendemain.
Le 39e quitte, pendant la nuit du 26 au 27, sa position sur la grande route de Bayonne, et vient, avec la 1re division, s'établir à la naissance des contreforts, à la droite de l'armée.
Le 27 février, à 9 heures du matin, l'ennemi prononce son attaque.
Le 39e se bat pendant plus de trois heures avec acharnement.
« Les troupes se sont battues avec la plus grande valeur, écrit le maréchal Soult, le village de Saint Baigts a été pris et repris cinq fois. »
L'infériorité numérique oblige de nouveau à la retraite ; on se dirige sur Sault-de-Navailles et Saint Sever.

Mars
Le 2' mars on arrive à Toulouse.

L'armée s'était noblement conduite, et, dans tous les engagements avec l'ennemi, vaillamment battue.

Avril

Le maréchal **SOULT** s'était établi tout d'abord entre la Garonne et la Tanche, espérant que le **duc D'ALBUFERA** l'aurait rejoint avant que les Anglais n'eussent eu le temps de l'attaque, mais dans les premiers jours d'avril, l'ennemi arrive menaçant et il faut, dès le 8, prendre des dispositions pour défendre Toulouse.

Le 39e et toute la division **FOY** ont pour mission de garder les divers ouvrages sur le canal et les maisons crénelées, depuis le pont, en avant de la porte de Montabiau sur la route d'Albi et l'embouchure du canal.

La division reçoit l'ordre, en cas de retraite, de se retirer sur la ville pour y défendre les portes et les remparts, depuis la Garonne jusqu'à la porte de Montabiau.

Le 10 avril, l'ennemi attaque avec la plus grande vigueur.

La division résiste opiniâtrement.

Le maréchal écrit, le lendemain11, au ministre de la guerre

« L'attaque des Anglais sur la 1re division a été infructueuse, l'ennemi a éprouvé de grandes pertes. »

Le 39e conserve ses positions sur le champ de bataille jusqu'au 12.

Le 12 avril, dès la pointe du jour, on reçoit l'ordre de retraite.

Le 39e fait partie de l'arrière-garde avec sa division.

L'armée se dirige sur Villefranche.

Dans la soirée, on bivouaque sur les hauteurs de Montferrand.

Le maréchal **SOULT** ayant eu connaissance des évènements qui s'étaient passés à Paris, dans les premiers jours du mois, suspend sa marche.

Le 1è avril, on reçoit la nouvelle de l'armistice et on apprend en même temps l'abdication de l'empereur.

Mai

Dans le courant de mai, on reçoit l'ordre de dissoudre l'armée.

Dans la refonte générale qui s'ensuit, le 39e perd son numéro de régiment, et la plupart de ses éléments servent à former le 37e de ligne.

Le nouveau 39e est formé à Briançon, des éléments suivants :

- 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7e bataillons du 42e de ligne ;
- 5e bataillon du 112e ;
- 8e et 5e bataillons du 35e léger ;
- 1er e t2e bataillons du 6e voltigeur (jeune garde).

Il n'est pas sans intérêt d'exposer dans leur détail les mouvements de ces différentes fractions, qui doivent cependant tendre à former un tout homogène, dévoué aux nouvelles institutions politiques.

Ces mouvements sont les suivants :

Date des ordres	Destinations des fractions	Point de départ	Point d'arrivée	Dates d'arrivée
7 juin 1814	1er et 2e bataillon du 42e de ligne	Briançon	Briançon	
	3, 4, 5, 6e bataillons du 42e (51 off, 1.220			
d°	h.)	Gap	d°	23-juin
d°	2e et 5e bataillons du 112e.	Brignolle	d°	28-juin
d°	5e et 8e du 35e léger (35 off. 235 h.)	Montélimar	d°	20-juin
d°	1er et 2e bataillon du 6e voltigeur	Orléans	d°	17-juil

Napoléon Ier Amiral

16-juil	dépôt du 42e de ligne	Digne	d°	28-juin

Aux Cent-Jours, en avril 1815, le 37e reprend le n°39, jusqu'au licenciement de l'armée, qui a lieu à la fin de l'année.

****

39e DE LIGNE
HISTORIQUE
des Bataillons détachés à la portion centrale
1809 - 1813

Pendant la période tourmentée que jalonnent les guerres incessantes du Premier Empire, souvent l'armée manque de soldats.
A mesure que les projets de Napoléon conquérant prennent de l'ampleur, ses armées doivent s'amplifier, elles aussi, pour subvenir au remplacement de ceux qui disparaissent et aux nouveaux besoins que nécessitent les nouvelles acquisitions de l'empire.
Aussi voit-on la merveilleuse activité de l'empereur s'appliquer à toutes les combinaisons qui semblent faire sortir des armées du sol, déjà si épuisé de la patrie.
Le 39e subit naturellement la loi commune et il est chargé, comme tous les autres corps d'enfanter des combattants.
Les cadres des bataillons vont et viennent d'Allemagne en France et en Espagne, suivant les besoins de la guerre, prenant des recrues à leur passage au dépôt, pour les amener aux armées.

(1809)

Etudions sommairement les mouvements de ces cadres de bataillons qui se rattachent à l'histoire du corps, dont ils forment les parties essentielles.
Au commencement de l'année 1809, l'empereur réorganise les régiments à cinq bataillons.
Jusqu'à cette époque, le 39e n'en avait que trois, à 9 compagnies, soit 27 compagnies.
Chaque bataillon comprenait une compagnie de grenadiers, une de voltigeurs et sept de fusiliers.
Le dépôt était formé des 7 compagnies de fusiliers de chaque bataillon.
Les unités étaient réparties de la manière suivante, en décembre 1808 :

- 1er bataillon
- 2e id. : 6e corps de l'armée d'Espagne
- 3e id. :

Dépôt
Grenadiers et voltigeurs à Hanau, rés. de l'armée du Rhin.
Fusiliers à Landau.

Après la nouvelle organisation, le 39e fut composé ainsi qu'il suit :

- 1er bataillon
- 2e id.: chacun 2 compagnies d'élite
- 3e id. : et 4 de fusiliers — soit 24 compagnies
- 4e id. :
- 5e id. : 4 compagnies de fusiliers — 4 compagnies

Au total, 28 compagnies, soit une de plus qu'en 1808.
Au mois d'avril 1809, la répartition de ces unités est la suivante :

Archives Nationales

1er bataillon
2e id. : Armée d'Espagne
3e id. :
4 compagnies de grenadiers voltigeurs, fusiliers venant du 2e corps de l'armée d'Allemagne
4e bataillon :
- 2 compagnies de fusiliers, à Strasbourg
- 3 compagnies formant la 9e demi-brigade provisoire de réserve à Wesel.
- 5e bataillon
- 1 compagnie de dépôt à Landau.

4E BATAILLON EN ALLEMAGNE

Le 13 février1809, d'après les ordres de l'empereur, on forme des bataillons de marche tirés des 4e bataillons et destinés au corps du général **OUDINOT**.
Les 2e et 3e compagnies de fusiliers du 39e doivent aller s'amalgamer, à cet effet, avec les compagnies de grenadiers, voltigeurs et fusiliers du 2e corps de l'armée d'Allemagne.
Ces deux compagnies partent de Landau, le 6 mars1809, et arrivent à Strasbourg, le 8 ; elles comptent 280 hommes.
Le 14 mars, les compagnies repartent de Strasbourg pour Augsbourg, où elles arrivent le 23 mars, et le 4e bataillon est définitivement constitué avec quatre autres compagnies, grenadiers, voltigeurs, fusiliers, appartenant au 2e corps.
Le corps du maréchal **MASSENA**, précédé de grenadiers du général **OUDINOT**, qui sert d'avant-garde, se porte sur Aichach, Pfaffenhofen, et culbute les Autrichiens à Geisenfeld.
Battu à Abensberg, **l'archiduc CHARLES** se replie sur Landshut, où le corps **OUDINOT** le suit.
Il continue sa marche rétrograde sur l'Inn et **DAVOUT** le culbute à Eckmühl.;
Le 24 avril, le 2e corps de l'armée d'Allemagne est définitivement constitué sous les ordres du maréchal Lannes.
Le 28 avril, on passe la Salza à Burghausen et on poursuit l'ennemi sur Ried.
Le 2 mai, le 4e bataillon prend part au combat d'Ebesberg.
Le 3 mai, le corps **OUDINOT** est à Steier ; le 7, à Amstatten ; le 9, il repousse l'infanterie autrichienne qui gardait la route de Vienne au défilé de Kirchen ; le 10 mai, on est en présence de Vienne, la ville semble vouloir se défendre ; le 11, commencement de bombardement ; le 12, entrée triomphale de l'empereur.
Le corps **OUDINOT** est établi à Vienne pour y maintenir l'ordre.

BATAILLE D'ESSLING

L'ennemi ayant pris position sur le plateau de Wagram, **NAPOLEON** veut franchir le Danube pour l'y atteindre

Le 21 mai, le corps **OUDINOT** n'est pas encore arrivé de Vienne, quand la bataille s'engage. Elle reste indécise.

Le 22 mai, le corps **OUDINOT** passe le fleuve avant le jour.
Un combat acharné s'engage de nouveau.
L'empereur veut percer le centre des Autrichiens.
*Le corps **OUDINOT** avec deux divisions marche à l'ennemi et le met en déroute.*

Le lendemain, **NAPOLEON** repasse le Danube et confie la garde des ponts, sur la rive droite au général **OUDINOT** qui succède à **LANNES** dans le commandement du 2e corps.

BATAILLE DE WAGRAM

Le 1er juillet ; on franchit les ponts et on prend position dans l'île Lobau..
Le 4, les voltigeurs chassent l'ennemi des bois.
Le 5, dès la pointe du jour, le corps **OUDINOT**, placé au centre, s'empare de Grosshofen.
Le 6, attaque de Wagram que l'ennemi abandonne sans combat.
Le corps **OUDINOT** reste à Wagram et le 11, après l'armistice, il vient camper sous les murs de Vienne.

En octobre 1809, le 4e bataillon du 39e, suivant la 2e division, se dirige sur la Bavière et y reste cantonné jusqu'en février 1810..

(1810)

Au mois de mars 1810, ce bataillon est à Strasbourg.
Au mois de mai, il est en route pour l'Espagne.
Dans le courant juillet, il passe par Loches.
Enfin, en octobre 1810, le 4e bataillon est en route pour Valladolid où il fait partie de la 1re division du 9e corps de l'armée d'Espagne.
Le 8 avril 1811, l'armée du Portugal est organisée et partagée en six divisions : le 39e appartient à la 1re.
Le régiment à cette date est constitué de trois bataillons et va recevoir son 4e du 9e corps.
MASSENA a l'ordre de faire incorporer l'effectif du 3e Bataillon dans les trois autres et d'en renvoyer les cadres en France.

(1811)

Au mois de juin 1811, le 4e bataillon est compris dans l'armée du Portugal.
Le 15 octobre 1811, la situation générale du 39e est la suivante :

- 1er bataillon : 22 officiers ; 333 hommes
- 2e id. 10 id. 351 id.
- 4e id. 10 id. 290 id.
- 3e bataillon

2e compagnies en Espagne (1er gouvernement, 8 officiers, 164 hommes)
4e compagnies à Bayonne (2e gouvernement, 7 officiers, 426 hommes)
Petit dépôt à Bayonne.
5e bataillon et dépôt à Landau : 20 officiers, 224 hommes.

(1812)

Le 11 janvier 1812, le cadre du 4e bataillon reçoit l'ordre de verser ses hommes dans les autres bataillons et de rentrer en France par Bayonne et par Pau.
Il part le 5 mars de Bayonne et arrive à Landau le 3 mai, pour y recevoir les nouvelles conscriptions.
Le 10 mai, le bataillon complété, arrive à Mayence.
Le 28 mai, il reçoit l'ordre d'en partir pour Munster, où il arrive le 1- juin.
Il entre dans la composition de la 17e demi-brigade provisoire de la 39e division du 11e corps d'armée. (Grande armée)

Au 1er juillet, le bataillon, sous le commandement du commandant **DUPRE**, comprend 17 officiers et 456 hommes.

Ancestrami

Il est en route pour Magdebourg, en passant par Munster.
Le 15 juillet, il est à Magdebourg et compte à l'effectif 29 officiers et 497 hommes.
Il fait partie de la 17e demi-brigade, 3e brigade, 30e division, 11e corps d'armée.

Au mois de décembre, toute la division est en route pour Dantzig, mais le demi-brigade à laquelle appartient le bataillon du 39e reste à Magdebourg.
Le 9 décembre, le bataillon est en route pour Dantzig, où il arrive le 4 janvier.

(1813)

Le bataillon, enfermé dans les murs de Dantzig, prend part à toutes les affaires qui signalent ce siège. Il se fait principalement remarquer à celles du 27 avril 1813.
Ce jour-là, l'armée russe avait résolu d'enlever Ohra.
L'ennemi s'avance en bon ordre et une très vive fusillade s'engage.
Une colonne russe, qui pénétrait sans précaution par la grande rue d'Ohra, est reçue à coups de canon à mitraille et culbutée.
Le 39e et toutes les troupes qui se battaient en cet endroit reprennent vigoureusement l'offensive et l'ennemi est culbuté de partout à la baïonnette.
Le sergent **VERSET**, du 39e de ligne, se conduit avec une extrême bravoure.
Après un combat soutenu avec la dernière intrépidité contre plusieurs ennemis, il est blessé d'un coup de baïonnette, mais il réussit cependant à désarmer ses trois adversaires et les ramène prisonniers.
Le général russe, dans son rapport sur cette affaire, dit textuellement que :
« La garnison de Dantzig se bat toujours avec témérité et une fureur qui tiennent de la rage. »
Malgré cette bravoure éprouvée et reconnue par nos ennemis eux-mêmes, la garnison de Dantzig, privée de tout secours et manquant de vivres, est contrainte de capituler, le 29 novembre 1813.
Le 4e bataillon du 39e est donc fait prisonnier de guerre.

3e BATAILLON

(1811)

Jusque dans les premiers mois de l'année 1811, le 3e bataillon reste à l'armée de Portugal.
En juillet, les cadres se trouvent à Bayonne et en octobre, le bataillon est disséminé ainsi : 4 compagnies à Bayonne et 2 compagnies à Biscaye (armée d'Espagne).

(1812)

En janvier 1812, le 3e bataillon a quatre compagnies dans le gouvernement, en Espagne, et trois à Bayonne, où elles concourent à la formation du 7e bataillon de réserve.
Au mois d'octobre, les cadres du bataillon, sont de nouveau revenus à Bayonne.

(1813)

En janvier, le bataillon, a trois compagnies à l'armée du Portugal et trois dans le 4e gouvernement. (Espagne).
Au commencement de l'année, l'empereur décide que les régiments, en Espagne, dont l'effectif était inférieur à 1.500 hommes serraient réduits à un seul bataillon.
En vertu de cette déclaration, le 3e bataillon verse son effectif dans le 1er, en avril 1813.
Le cadre rentre en France pour aller prendre des recrues dans le dépôt de Landau et se diriger sur l'Allemagne.

Ancestramil

Au mois de juillet, le bataillon est à Wurtzbourg.
Il fait partie de la 1ère division.
Les trois premières compagnies, seules, sont présentes ; son effectif est de 11 officiers et 402 hommes.
Au 31 juillet, le bataillon est à Bamberg et ne compte plus que 9 officiers et 402 hommes.

Au mois d'août, par suite de l'organisation décrétée le 28 juillet, le bataillon fait partie de la 4'e division du 14e corps d'armée (**GOUVION SAINT CYR)** ; il compte 34 officiers et 500 hommes à l'effectif.
Le major **BULOD** en a le commandement.
Le bataillon se met en route pour Dresde et arrive à temps pour prendre part aux combats livrés aux environs de cette ville.
Le 26 août, la 44e division, dont fait partie le bataillon est attaquée dès le matin, à Gros-Garten
La troupe déploya, à diverses reprises une valeur remarquable et à laquelle on devait peu s'attendre, en raison de l'extrême jeunesse des hommes qui la composaient.
Malgré la supériorité numérique de l'adversaire, les troupes tiennent encore dans une partie du jardin, à 6 heures du soir.
Une attaque simulée contraint bientôt l'ennemi à la retraite.
Le 27 août, le bataillon reste sur la défensive avec toute la division.
L'ennemi bat en retraite, suivi par une partie de l'armée française.
Le 29, le 14e corps l'atteint près de Cunnersdorf et le bat.
Le 30, on arrive à Liebenau, mais le 1er corps avait été défait par l'ennemi et il fallut rétrograder sur Dresde.
Le 6 septembre, la 44e division, dont faisait partie le 39e, est attaquée à 2 heures de l'après-midi, à Gisshübel, et bat en retraite sur Zeitz.
Le 7 septembre au matin, elle occupe Mügeln ; le 12, elle reste en observation devant l'ennemi à Furtenwald, tandis que le corps de l'armée bat en retraite.
Le 39e prend part aux combats partiels qui préludent à l'investissement de Dresde

Vers la fin d'octobre, la situation est désespérée.
Les vivres et les munitions sont rares et l'ennemi serre nos troupes de si près, qu'il est impossible de rien tirer du dehors.
Après quelques jours de pourparlers, la capitulation de Dresde est signée, le 11 novembre, et le 3e bataillon est fait prisonnier de guerre.

2e BATAILLON

(1813)

L'empereur avait décidé que les régiments d'Espagne, dont l'effectif serait inférieur à 1.500 hommes seraient réduits à un seul bataillon.
En vertu de cette décision, le 2e bataillon verse vers le mois de juin, son effectif dans le 1er.
Son cadre rentre en France, va prendre des recrues à Landau, et s'achemine vers Wurtzbourg, où il arrive au mois d'août, pour y faire partie du corps d'observation de l'armée de Bavière.
A cette époque, il est commandé par le chef de bataillon **JACOB** et compte 16 officiers et 586 hommes à l'effectif.
Vers le 12 octobre, le 2e bataillon, suivant le mouvement général du corps d'observation de l'armée de Bavière, sous les ordres **d'AUGEREAU**, arrive à Leipsick.
Il fait partie de la 52e division

Ancestramil

Bataille de Leipsick

Quatre jours plus tard, il prend part à la bataille de Leipsick.
A neuf heures du matin, trois coups de canon, tirés du côté des alliés, donnent le signal d'une épouvantable canonnade.
Le corps d'armée, dont faisait partie le 39e, est tout d'abord placé en seconde ligne, à l'aile droite, puis porté bientôt en première au secours de **PONIATOWSKI**.
La bataille du 16 reste indécise, quoique des plus meurtrières.
Le 17, les deux armées restent en présence, et, enfin, la retraite de l'armée française est décidée pour le 18, retraite en plein jour, à pas lents, qui en impose à l'ennemi.
Le 2e bataillon du 39e reçoit l'ordre, pour le 18 octobre, de rétrograder d'une heure, avec toutes les troupes **d'AUGEREAU** et de venir se former autour de Leipsick.
Dans la matinée du 18, le mouvement de retraite commence.
L'ennemi serrait de très près avec une écrasante supériorité numérique.
Le bataillon était placé sur Dolitz. Il y soutient une lutte acharnée.
Quatre fois le village est pris et repris par les troupes du **prince de HESSE-HAMBOURG,** qui y est blessé.
En dernier lieu, on est obligé de céder le terrain et de venir prendre position à Connewitz derrière une ligne d'eau alternativement stagnante et courante, qui va se jeter dans la Pleisse.
On s'établit solidement dans cette position, et chaque fois que les Autrichiens tentent de l'enlever, ils viennent mourir au pied de l'obstacle.

Cette journée avait été plus meurtrière pour le bataillon que celle du 16 ; les capitaines **HEBERT** et **VENTES** avaient été tués ; le capitaine **FRESQUET** cruellement blessé ; un grand nombre de soldats étaient tués, blessés ou disparus.
Les ordres sont donnés pour battre en retraite pendant la nuit.
On marche à travers les plaines de Lutzen, et on arrive le 21 autour de Weissenfels et le 22 à Freyburg.
La retraite était des plus pénibles : un grand nombre de blessés encombrait les colonnes.
Le manque de vivres faisait sortit les hommes du rang et ils n'y rentraient pas.

« Un cinquième de l'effectif était ainsi en position anormale. Les uns portant le bras en écharpe, les autres boitant, la plupart se disant blessé sans l'être, ou alléguant la perte de leurs armes qu'ils avaient jetées, marchaient entre les colonnes armées ou à leur suite, se répandaient le soir dans les villages qu'ils pillaient, et, sans rendre aucun service, dévoraient ainsi les ressources dont auraient ou vivre les corps organisés. »

Le 23 octobre, la division, à laquelle appartenait le 39e, est réunie dans les environs d'Erfurt.
On s'arrête dans cet endroit pour remettre de l'ordre dans le corps.
Des distributions de souliers, de vêtements, de vivres et de munitions sont faites
Le 27 octobre, le mouvement de retraite est repris de nouveau par Wach, Hudfeld et Schluchtern.
Le 30 octobre, l'armée austro-bavaroise, qui voulait nous disputer les routes de Mayence, est écrasée et l'on reprend la marche en retraite.
Le 4 novembre, le bataillon du 39e entre dans Mayence ; il est complètement décimé par les pertes qu'il a faites et par la désorganisation : c'est à peine s'il compte deux cents hommes.

NAPOLEON voulait caserner à Mayence les meilleures troupes : la division **SEMELE**, à laquelle appartenait le 39e, est désignée pour concourir à la garnison de défense.

Archives Amiel

On donne des ordres pour compléter les effectifs avec les traînards qu'on arrêtait au passage du Rhin.

Malheureusement les armes, les vêtements et les vivres qu'on leur donnait ne pouvaient suppléer à la mauvaise influence de la démoralisation.
Il était difficile, avec des éléments aussi disparates et aussi profondément démoralisés, de reconstituer de bonnes troupes, même avec de bons cadres.
L'armée tout entière était d'ailleurs dans cet état.
La défense de Mayence ne pouvait dès lors avoir qu'une issue funeste.
Le 2e bataillon subit le sort de la garnison au moment de la capitulation.

6e BATAILLON

Un 6e bataillon avait été constitué à Landau.
Cette unité rétrograde vers Paris, devant l'invasion, et prend part aux combats livrés sous la capitale.
Les renseignements relatifs à l'historique de ce bataillon font complètement défaut.

****

Ancestramil